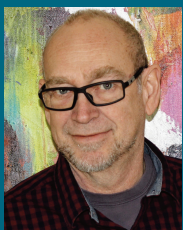


Depuis l'enfance, Jérémie a souffert d'une carence d'encadrement positif et de support affectif. Une partie de son être s'est détachée, a pris la fuite, le laissant aux prises avec une entité tyrannique qui contrôle sa vie.

La dualité dictateur/exécutant est ancrée profondément en lui. Avec de l'aide, Jérémie tente de s'en sortir. Mais le défi est de taille. Somblera-t-il dans l'épuisement et le désespoir ? Parviendra-t-il à réunifier son être, à devenir enfin autonome ?



Jean-Luc Morin



Claude Melançon



Jérémiades

Jean-Luc Morin

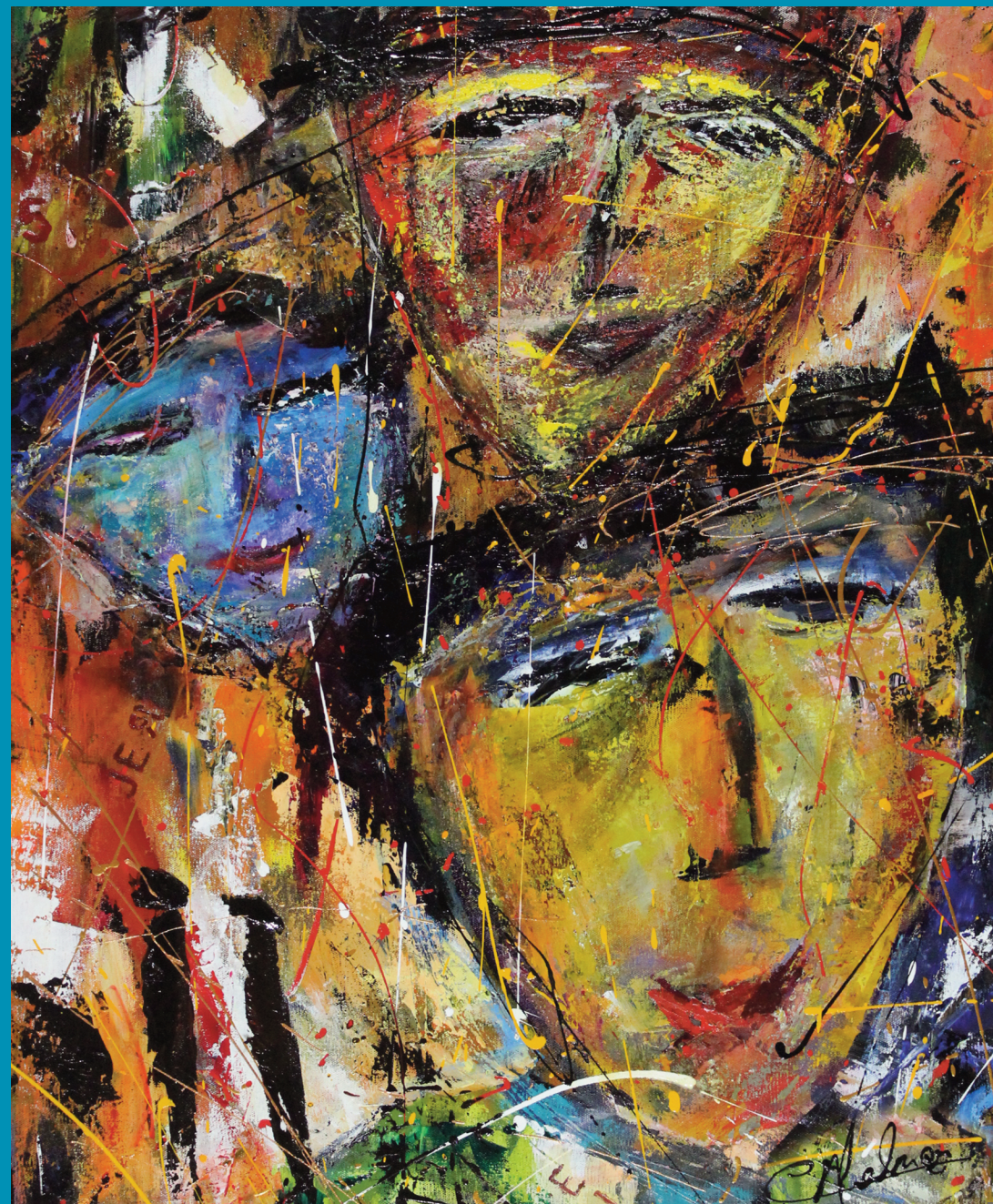
Jean-Luc Morin

Jérémiades

Théâtre

Pièce en un acte

Texte intégral



Jérémiades

Pièce en un acte

Texte intégral

Jean-Luc Morin

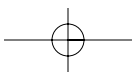
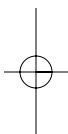
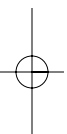
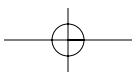
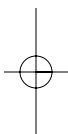
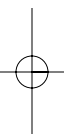


Table des matières

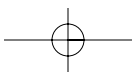
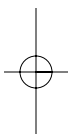
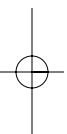
Personnages	IX
Scène 1	1
Scène 2	5
Scène 3	10
Scène 4	13
Scène 5	22
Scène 6	31
Scène 7	33
Scène 8	40
Scène 9	46
Scène 10	54
Scène 11	62
Scène 12	67
Scène 13	69
Scène 14	72
Scène 15	74
Scène 16	83
Scène 17	90
Scène 18	94



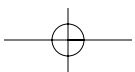
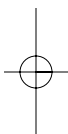
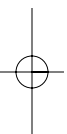
Jérémiades

« Dès que quelqu'un comprend qu'il est contraire à sa dignité d'homme d'obéir à des lois injustes, aucune tyrannie ne peut l'asservir ».

Mahatma Gandhi



*À toute personne à la recherche de son équilibre
personnel.*



Jérémiades

Personnages

Personnages principaux

JÉRÉMIE, incarné en trois entités.

- Jérémie-Enfant, 16 ans : l'Être.
- Jérémie-Adulte, 40 ans : le parent aidant.
- Jérémie-Major, 50 ans : le parent critique.

MYRIAM, 30 ans, psychologue.

CAMILLE, 15 ans, collègue de Jérémie-Enfant.

Dans le texte, la dénomination des personnages composant Jérémie est simplifiée comme suit :

L'ENFANT, pour désigner Jérémie-Enfant ;

L'ADULTE, pour désigner Jérémie-Adulte ;

LE MAJOR, pour désigner Jérémie-Major.

Personnages secondaires

Ces rôles peuvent être joués principalement par les interprètes du Major, de l'Adulte, de Myriam et de Camille.

LA MÈRE de Jérémie,

LE PÈRE de Jérémie,

LA VOISINE,

LE DIRECTEUR D'ÉCOLE,

LE COORDONNATEUR,

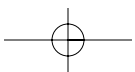
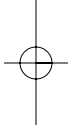
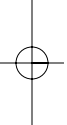
L'ANIMATEUR,

LE METTEUR EN SCÈNE,

LE SURVEILLANT D'EXAMEN,

L'INFIRMIÈRE, à l'hôpital. Rôle muet.

LES COÉQUIPIERS, de l'équipe de soccer. Rôle muet.



Jérémiades

Scène 1

L'Enfant est debout au milieu de la scène, face au public. Derrière lui, se cachent son entité parent critique (le Major) et son entité parent aidant (l'Adulte). Il se remémore un épisode marquant de son enfance.

Changement d'éclairage. Flashback.

Jérémie, sept ans, tient la main de sa Mère. Une Voisine fait irruption.

LA VOISINE, furieuse

Votre garçon a poussé mon fils ! En tombant, il s'est éraflé les genoux... Il est rentré en saignant et en pleurant !

LA MÈRE

Oh ! Je suis vraiment désolée, madame.

LA VOISINE

S'il veut se battre, qu'il s'en prenne à un garçon de son âge et de sa taille !

À ce moment, l'Adulte se range aux côtés de l'Enfant, alors que le Major seconde la Voisine. Seul l'Enfant réalise la présence du Major et de l'Adulte.

L'ENFANT, désespéré

Maman, on jouait...

LA VOISINE, à Jérémie

Tu l'as battu !

L'ENFANT

Maman, c'est pas vrai !

L'Adulte approuve, d'une main amicale posée sur l'épaule de l'Enfant.

Jérémiades

LA VOISINE, *piquée*

Effronté ! Tu me traites de menteuse ?

L'ENFANT

Vous n'étiez pas là !

Elle lève la main, vient pour frapper l'Enfant. Le Major fait le même geste, simultanément.

LA MÈRE, *éloignant son fils*

Je vous crois, madame.

L'Adulte donne un coup de coude à l'Enfant, en guise d'encouragement.

L'ENFANT, *frustré*

Maman, pourquoi tu ne me crois pas, moi ? Tu n'étais pas là, toi non plus.

LA MÈRE, *n'écoutant pas son fils*

Je vais lui parler, madame.

L'Adulte hoche la tête, découragé.

LA VOISINE

C'est plutôt une bonne fessée, qu'il lui faut...

Elle s'avance, menaçante. Le Major l'imité.

L'Adulte s'avance à son tour, prêt à protéger l'Enfant.

L'ENFANT, *reculant craintivement*

Maman, défends-moi !

LA MÈRE, *à Jérémie*

Je ne veux pas me chicaner avec n'importe qui.

LA VOISINE, *insultée*

Je ne suis pas n'importe qui, vous saurez !

Jérémiades

LA MÈRE, honteuse

C'est... c'est pas ce que j'ai voulu dire.

LA VOISINE

Ça fait longtemps qu'on vit dans le quartier. On a de la classe, nous autres !

Le Major approuve ostensiblement.

Nouveau coup de coude complice de l'Adulte à l'Enfant.

L'ENFANT

Maman ! Écoute-moi !

LA MÈRE, résolue

Je vais le mettre en pénitence.

LA VOISINE, triomphante

Bien mérité !

Le Major sourit d'un air narquois.

L'ENFANT, pleurant

C'est pas juste !

LA VOISINE, agressive

Faites pas d'enfants, si vous n'êtes pas capable de les élever !
(*Sa Mère, intimidée, baisse la tête. La Voisine en profite pour hausser le ton.*) Ton petit monstre, il cause du trouble dans tout le quartier !

S'avouant vaincu, l'Adulte recule, pas à pas, vers l'arrière-scène.

L'ENFANT, inquiet de ne plus voir l'Adulte près de lui

Mais maman...

LA VOISINE

Tais-toi ! C'est toujours de ta faute ! Tout le monde le dit !

Jérémiades

LA MÈRE

Il ne recommencera pas. Je vous le promets.

La Voisine pointe un index menaçant vers la Mère. Le Major lève lui aussi l'index, mais vers l'Enfant.

LA VOISINE

Vois-y... sinon moi j'y verrai !

La Mère de Jérémie se retire, humiliée, tenant son fils par la main. La Voisine, les mains sur les hanches, les observe s'éloigner. Le Major adopte la même posture, à l'attention de l'Adulte, qui s'enfuit en courant.

LE MAJOR, furieux, le poing levé en direction de l'Adulte
Maudit lâche ! Reviens ! Ne me laisse pas tout seul pour m'occuper de lui ! (À l'Enfant) : Oh toi ! Je vais t'en faire baver !

Changement d'éclairage. Fin du flashback.

Après cet épisode, l'Enfant tourne sur place, en proie à des vertiges. Il se prend la tête à deux mains, tombe à genoux, se met à crier et à sangloter.

Noir progressif.

Jérémiades

Scène 2

Côté cour, le Major, en tenue militaire impeccable, une badine à la main, trône sur une très haute estrade. Il inspecte les alentours, au moyen d'une puissante lunette d'approche. L'Enfant, tout en bas, en uniforme militaire usé, se tient au garde-à-vous.

En retrait, Camille, en tenue militaire propre, observe la scène. Le Major ne lui est pas visible.

LE MAJOR, *solennellement, d'une voix forte*

Bienvenue au camp des recrues du corps de réserve de l'armée. Ton entraînement commence aujourd'hui, et dès maintenant.

L'ENFANT

Mais, où sont tous les autres ?

LE MAJOR

J'ai décidé de te prendre à part.

L'ENFANT

Pourquoi ?

LE MAJOR

Tu serais une forte tête, m'a-t-on dit.

L'ENFANT

Moi ? Une forte tête ! On vous a mal informé.

LE MAJOR, *haussant le ton et frappant de sa badine sur l'estrade*

Ici, tu apprendras à obéir sans riposter !

L'ENFANT

Mais...

Jérémiades

LE MAJOR, violemment

Ta gueule ! Je vais te casser ! À ton poste... allez ! Je continue mon inspection. (*Le Major reprend sa vigie. Un temps. Il s'agite soudain.*) Là-bas... oui, là-bas... l'ennemi... je le vois ! Il avance rapidement. (*Regardant en bas, à l'Enfant, qui n'a pas bougé.*) Mais qu'est-ce que tu fais ? Tu n'es pas plus avancé que ça ?

L'ENFANT, désorienté

Mais... que voulez-vous que je fasse ?

LE MAJOR, intense

Tu es supposé le savoir ! C'est ta *job* ! (*Un temps.*) Lance des grenades !

L'ENFANT

Des grenades ? Où ça ?

LE MAJOR, très intense

Non... attends que l'ennemi soit plus proche. Je te dirai quand. Tiens-toi prêt ! Approche les canons !

L'ENFANT

Quels canons ?

LE MAJOR, surexcité

Plus vite ! On va se faire tuer ! VITE ! VITE ! VITE ! (*Il frappe à répétitions l'estrade avec sa badine. L'Enfant cherche éperdument autour de lui, dans une confusion totale.*) Fais signe à la cavalerie de lancer l'attaque !

L'ENFANT

La cavalerie ?

LE MAJOR

Assure-toi que les chars d'assaut soient bien alignés, que la cavalerie puisse passer !

Jérémiades

L'ENFANT, *se prenant la tête à deux mains*
Des chars d'assaut ?

LE MAJOR

Les avions, aussi ! C'est le moment ! Vite ! Signale aux pilotes de lâcher leurs bombes !

L'ENFANT, *déboussolé*

Avions ? Pilotes ? Bombes ?

LE MAJOR

Non... pas tout de suite ! Mieux vaut attendre l'arrivée du porte-avions et des sous-marins.

L'ENFANT

QUOI ? Mais vous êtes fou !

LE MAJOR, *hystérique*

Je vais te faire emprisonner pour insubordination ! Obéis !

L'ENFANT

Quels sous-marins ? Il n'y a même pas d'eau, ici. C'est juste des champs, à perte de vue !

LE MAJOR

Ne discute pas mes ordres ! Je vais te faire traduire en cour martiale.

L'Enfant pointe en direction du public.

L'ENFANT

Voyez par vous-même !

LE MAJOR

Je suis en contact avec nos satellites espions. Ils m'informent de tous les mouvements. L'ennemi est terrifiant. Il faut le neutraliser, vite, avant qu'il ne soit trop tard !

Jérémiades

L'ENFANT

Dites-moi quoi faire !

L'Enfant court partout, paniqué, ne sachant plus où donner de la tête. Camille, médusée, l'observe, ne comprend rien à la situation. N'osant intervenir, elle demeure en retrait.

LE MAJOR, hurlant

Maladroit ! Incapable ! L'ennemi va nous détruire !

À bout de souffle, l'Enfant s'assoit un instant.

LE MAJOR, furieux

Es-tu fou ? C'est pas le moment de te reposer ! L'ennemi est à nos portes, menaçant ! Avec toute son armée ! Inconscient ! Irresponsable ! Je vais te faire condamner pour refus d'obtempérer !

L'ENFANT

Je ne peux pas tout faire seul. C'est perdu d'avance...

LE MAJOR

Je ne peux pas descendre faire la *job* à ta place. Je dois surveiller, anticiper les mouvements de l'ennemi.

L'ENFANT, suppliant

Aidez-moi !

LE MAJOR, inflexible

Prends tes responsabilités, ou bien je te fais pendre !

L'ENFANT, désespéré

Trouvez-moi de l'aide, vite !

LE MAJOR

Ta gueule ! Arrête de chialer ! Travaille ! Sinon, je te fais fusiller comme espion, à la solde des envahisseurs ! (*Un temps.*) Incapable ! N'importe qui d'autre réussirait tout seul. Vite... plus vite ! On va se faire écraser, anéantir, par ta faute !

Jérémiades

L'Enfant s'arrête un instant. Il regarde au loin, la main en visière.

L'ENFANT, *estomaqué*
Mais je ne vois pas d'ennemis !

LE MAJOR, *hurlant de rage*
Comment oses-tu mettre ma parole en doute ?!? D'ici, je vois tout et... les satellites le confirment !

L'ENFANT
Ce ne sont que des champs cultivés... et quelques épouvantails brassés par le vent.

LE MAJOR
Ne me pousse pas à bout ! Obéis-moi ! C'est ta dernière chance, sinon... c'est le peloton d'exécution ! Je te le jure !

Terrorisé, l'Enfant reprend son labeur, en dépit d'étourdissements croissants. Le Major, nerveux, poursuit sa vigie.

Noir progressif.

Jérémiades

Scène 3

Côté cour, le Major, muni de jumelles, est à nouveau juché sur sa haute tribune. Cette fois, il porte une salopette blanche immaculée et un casque de construction blanc. L'Enfant est ici un simple manoeuvre, portant une salopette sale et trouée, et un casque grisâtre. Son visage est noirci de saleté. À sa portée, un pic et une pelle.

Au cours de cette scène, lorsque les projecteurs éclairent le Major, on entend un bruit assourdissant de marcheurs enragés. Ce vacarme envahit la scène et monte en crescendo. Lorsque les projecteurs éclairent l'Enfant, c'est le silence.

Côté jardin, une porte fermée. Dessus, un écriteau : « Les Mines Thompson ». Camille, vêtue d'un tailleur, est assise à un bureau adjacent à la porte, et travaille à l'ordinateur. Une pile de dossiers encombre la table. Distracte par l'agitation de l'Enfant, elle observe son comportement. Elle ne peut percevoir la présence du Major.

LE MAJOR, *en transe*

Je vois une bande d'abrutis sur la ligne de piquetage.

L'ENFANT

Qu'est-ce qu'ils veulent ?

LE MAJOR, *virulent*

Tu n'as pas à savoir. De toute façon, tu ne comprendrais pas. Tu ne comprends jamais rien ! (*Un temps.*) Ils sont maintenant une centaine ! (*Un temps.*) Le lock-out s'imposait.

L'ENFANT

Un lock-out ? Comment ça ?

LE MAJOR, *s'agitant de plus en plus*

Ta gueule ! (*Le Major les épie avec ses jumelles*). Ils ne comprennent rien. (*Un temps.*) C'est pas rien qu'une manifestation, ça dégénère en émeute ! (*Un temps.*) Va les rencontrer, et explique-leur tout.

Jérémiades

L'ENFANT, *très inquiet*
Leur expliquer quoi ?

LE MAJOR
Les termes de la nouvelle convention collective.

L'ENFANT
Mais... c'est pas à moi de faire ça !

LE MAJOR
Ta gueule ! Fais ce que je te dis !

L'ENFANT
Je ne connais rien de ce projet-là !

LE MAJOR
C'est dans le dossier. Tous les détails y sont.

L'ENFANT
Où il est, ce dossier ?

Le Major laisse tomber un volumineux dossier aux pieds de l'Enfant.

LE MAJOR
Fais vite ! Ils vont défoncer la porte !

L'Enfant s'empare du dossier, l'ouvre, essaie de s'y retrouver. Plus le stress augmente, plus l'Enfant ressent des vertiges.

L'ENFANT, *paniqué*
Mais je n'aurai jamais le temps !

LE MAJOR, *s'emportant*
Tu vas le faire... sinon, je te colle une amende... je te suspends pour un mois... je te congédie... je te traîne devant les tribunaux... je... je !

Jérémiades

L'ENFANT, *traumatisé*

Mais je ne peux pas !

LE MAJOR

Ta gueule, sois prêt ! Ils sont maintenant plus de deux cents à crier, à menacer !

L'ENFANT, *au bord de la crise*

Mais je n'entends rien !

LE MAJOR, *hors de contrôle*

La panique te rend sourd ! Surveille la porte ! Attention !!!

La porte s'ouvre subitement. À ce moment précis, l'Enfant craque, perd connaissance. Il n'a pas vu que c'est l'Adulte qui est apparu. Ce dernier, qui entre seul, l'air inquiet, se retire aussitôt et referme la porte derrière lui. Camille vient en aide à l'Enfant.

Noir progressif.

Jérémiades

Scène 4

L'Enfant est à l'hôpital. Il est étendu sur un lit, assoupi, branché à des solutés, le front et la gorge couverts de compresses. Camille est à ses côtés. Encore endormi, il se met à s'agiter, comme en proie à un cauchemar.

Changement d'éclairage. Cauchemar.

Côté jardin, le Directeur d'école.

Au centre, l'Enfant à dix ans, avec sa Mère.

Côté cour, le Père de l'Enfant.

L'Enfant et sa Mère se tournent du côté jardin quand le Directeur parle ; côté cour, quand le Père s'adresse à eux.

LE PÈRE, *fâché, examinant le bulletin scolaire de son fils*
Soixante-dix pour cent en mathématiques !!! (*Frappant du pied, sèchement, sur le sol.*) Inacceptable !

L'ENFANT

Mais papa... c'est soixante, la note de passage !

LE PÈRE

Tu n'es qu'un petit paresseux !

L'ENFANT

Mais papa... la moyenne de la classe, c'est soixante-cinq !

LE PÈRE, *frappant à nouveau du pied*

Tu te contentes du minimum ?

LE DIRECTEUR, *bourru*

Madame, votre fils s'est encore battu dans la cour d'école...

LA MÈRE

Monsieur, mon garçon peut être turbulent, mais il n'est pas méchant.

Jérémiades

LE DIRECTEUR

Il provoque les autres.

L'ENFANT, *ébahi*

C'est même pas moi qui ai commencé !

LE DIRECTEUR, *autoritaire*

Mentir ne te mènera nulle part !

L'ENFANT, *à son père*

Mais papa... mes autres notes sont bonnes.

LE PÈRE

Tu n'espères tout de même pas que je te félicite ?

L'ENFANT, *la tête basse*

Je fais ce que je peux.

LE PÈRE, *furieux*

C'est pas assez !

L'ENFANT

Mais...

LE PÈRE

Ferme-la !

LA MÈRE, *au Directeur*

Monsieur, Jérémie n'est pas un menteur.

L'ENFANT

Laissez-moi raconter ce qui s'est passé.

LE DIRECTEUR

Inutile. On me l'a rapporté.

L'ENFANT

Mais maman...

Jérémiades

LE DIRECTEUR, *fermement*

Tais-toi et écoute-moi bien ! La prochaine fois, c'est la suspension !

L'ENFANT

Maman, dis quelque chose !

LA MÈRE, *la tête basse, à son mari*

Il va me faire mourir. Le monde va dire que sa mère ne s'en occupe pas...

L'ENFANT

Mais maman...

LE PÈRE

Je t'ai dit de te taire !

LA MÈRE, *au Directeur*

Oh non, monsieur, surtout pas ça ! (*Affolée, à son fils.*) Tu veux me faire mourir !?!

L'ENFANT, *exaspéré*

Maman, défends-moi !

LE DIRECTEUR

Vous devriez être plus sévère avec lui.

LA MÈRE, *baissant la tête*

J'ai son père, pour ça.

LE DIRECTEUR

Vous avez aussi votre part à faire, madame.

L'ENFANT

Papa va encore me battre, maman. Je ne veux pas !

LA MÈRE, *désespérée, à son mari*

Je ne sais plus quoi faire de lui !...

Jérémiades

LE PÈRE, *doublement furieux*

Vois-tu dans quel état tu mets ta mère ? Sans-cœur ! Va-t'en étudier ! On va décider de ta punition, et on t'en avisera.

L'ENFANT, *révolté*

C'est pas juste !

LE PÈRE, *criant à l'Enfant qui s'éloigne, piteux*

Tu nous fais honte !

Sa mère pleure, le visage dans ses mains.

LA MÈRE

On... on va le redresser, monsieur le Directeur.

LE DIRECTEUR, *incrédule*

Voyez-y, avant qu'il ne soit trop tard... et surtout, bonne chance !

Elle se lève et tire son fils par le bras, pour qu'il se lève aussi.

L'ENFANT, *abasourdi*

Mais maman ! On ne peut pas partir comme ça !

Dépités, l'Enfant et sa Mère quittent le bureau du Directeur.

Changement d'éclairage. Fin du cauchemar.

L'Enfant ouvre les yeux.

L'ENFANT, *faiblement, en apercevant Camille*

Est-ce qu'on se connaît ?

CAMILLE

Je t'ai aperçu, au travail. Tellement agité... Ça m'a intriguée.

L'ENFANT

Qu'est-ce qui m'est arrivé ?

Jérémiades

CAMILLE

Tu as perdu connaissance, après une crise de panique.

L'ENFANT, étonné

Ah oui ?

CAMILLE

Alors j'ai appelé des secours. Tu as été transporté ici, à l'hôpital. Qu'est-ce qui t'a mis dans cet état ?

L'Enfant hausse les épaules. Un temps. Une infirmière se présente au seuil de la chambre. D'un regard réprobateur, elle fait comprendre à Camille de laisser l'Enfant se reposer. Camille comprend, se lève.

L'ENFANT

Comment ça se fait que je ne te reconnais pas ?

CAMILLE

Tu étais trop dans ta bulle. Tu aurais dû te voir aller, si absorbé ! À la fois comique et inquiétant... (*Jetant un coup d'œil à l'infirmière.*) Je dois partir, maintenant.

L'ENFANT

Non... reste encore un peu.

CAMILLE, faisant « non » de la tête

Il faut te reposer. (*Un temps.*) On se reverra... si tu veux.

L'Enfant acquiesce. Camille sort. L'Enfant, perplexe, se perd un moment dans ses réflexions. Soudain, le Major entre en trombe dans la chambre. Il est vêtu en chef d'entreprise, porte un veston chic et une cravate assortie. Il tient une lourde mallette à la main. Il a l'air furieux, comme d'habitude.

LE MAJOR, suspicieux

C'est qui, cette fille qui vient de sortir de ta chambre ?

Jérémiades

L'ENFANT

Une amie.

LE MAJOR

Une amie... depuis longtemps ?

L'ENFANT

Non, c'est la première fois que je la vois.

LE MAJOR

La première fois... et déjà une amie ? C'est louche !

L'ENFANT

Elle est gentille.

LE MAJOR

D'où vient-elle ?

L'ENFANT

Elle travaille dans nos ateliers.

LE MAJOR

Menteur ! Je ne la connais pas.

L'ENFANT, haussant les épaules

C'est ce qu'elle m'a dit.

LE MAJOR

Je t'interdis de la revoir. M'entends-tu ?

L'ENFANT

Pourquoi ?

LE MAJOR

Elle aura une mauvaise influence sur toi.

L'ENFANT

Mais !...

Jérémiades

LE MAJOR, *criant*

NON ! Elle va perturber ton travail. (*Furieux, il ouvre la mallette et en tire une pile de dossiers qu'il dépose aux pieds de l'Enfant, sur le lit.*) Par ta faute, j'ai failli me faire tuer ! Perdre connaissance au moment où tu devais faire entendre raison aux manifestants. Maudit peureux ! T'as fait semblant, j'en suis sûr. Tu mérites que... (*il s'apprête à débrancher un soluté, puis se ravise, entendant des pas qui s'approchent dans le couloir.*) Je t'ai apporté du travail, vu que ces maudits docteurs insistent pour te garder encore...

L'ENFANT, *timidement*

Rapportez vos dossiers... Je démissionne, je n'en peux plus.

LE MAJOR, *furieux*

QUOI !!!

L'ENFANT

Trouvez-vous quelqu'un d'autre... quelqu'un qui saura vous satisfaire.

LE MAJOR, *obstinément*

Pas question ! Dès qu'on te laisse sortir d'ici, tu reviens au travail, tu m'entends !

L'ENFANT

Je ne peux plus continuer... pas dans ces conditions-là.

LE MAJOR

Quelles conditions ? Tu as tout ce dont tu as besoin pour travailler.

L'ENFANT

Rien pour travailler... et presque rien pour vivre.

LE MAJOR

La vie, c'est le travail. Le reste, c'est du temps perdu.

Jérémiades

L'ENFANT

Plutôt me laisser mourir que d'y retourner.

LE MAJOR

Ferme-la !!! Tu as des responsabilités !

L'ENFANT

Je vous les laisse. Je suis trop faible.

LE MAJOR, irrité

Tu fais semblant ! Même pas foutu de bien mentir !

L'ENFANT

Regardez ma fiche médicale, là, au pied du lit.

LE MAJOR, prenant et feuilletant rapidement le dossier

Ils exagèrent, tout comme toi.

L'ENFANT

Je souffre d'anémie, de haute pression, et de...

LE MAJOR, le coupant

Ne t'avise surtout pas de te laisser mourir ! Ce serait un suicide, mais aussi un meurtre.

L'ENFANT

Un meurtre ?

LE MAJOR, exaspéré

Tu ne comprends donc pas que nos vies sont liées !?! (*Un temps, consultant sa montre.*) Bon. Assez perdu de temps. (*Intimidant.*) Remets-toi d'aplomb au plus vite. Je ne me laisserai ni berné ni exploiter !

Il abat son poing sur la table de chevet, puis se dirige vers la porte.

Jérémiades

LE MAJOR, se retournant et pointant un index menaçant
Je vais revenir bientôt. N'oublie surtout pas les dossiers.

Il sort de la chambre, sans rien ajouter.

L'Enfant soupire profondément. Il pousse du pied la pile de dossiers qui tombe du lit et s'éparpille. Il se met à s'agiter et à trembler. L'infirmière vient aussitôt à son chevet. Sans être vue de l'Enfant, Myriam, en sarrau blanc, passe devant la chambre, s'arrête un instant, observe l'infirmière qui porte assistance à l'Enfant en état de choc, puis s'éloigne. Apparaît ensuite l'Adulte qui, furtivement, jette un regard inquiet dans la chambre et repart aussitôt, lui aussi.

Noir progressif.

Jérémiades

Scène 5

Au centre de la scène, l'Enfant, en jaquette d'hôpital, est assis à l'extrémité d'un banc, dans un petit parc fleuri. Il a le dos courbé, l'air misérable. Une jeune femme vient s'asseoir, à l'autre extrémité du banc.

MYRIAM

Quelle belle journée, n'est-ce pas ?

L'Enfant ne répond pas, fixe le sol à ses pieds.

MYRIAM

Je viens souvent ici... presque chaque jour. (*Un temps.*) J'habite dans le quartier. (*Un temps.*) Ce parc appartient à l'hôpital. Il est petit, mais paisible. On peut y voir plusieurs espèces d'oiseaux, de fleurs et d'arbustes. (*Un temps.*) C'est tellement reposant. (*Un temps.*) Il y a même une fontaine, très belle, un peu plus loin. L'as-tu déjà vue ? (*L'Enfant fait non de la tête.*) Aimerais-tu que je te la montre ? (*Il hausse les épaules.*) Une autre fois, peut-être ? (*Soulagé, l'Enfant fait « oui » de la tête.*) J'aimerais beaucoup être ton amie. (*Un temps.*) Qu'en dis-tu ? (*Un temps. Il hausse à nouveau les épaules. Elle consulte sa montre. Lentement, elle se lève.*) Je suis contente de t'avoir rencontré. Je reviendrai demain, à la même heure. (*Un temps.*) J'aimerais te revoir, tu sais.

Elle s'éloigne lentement, tout en le regardant.

Changement d'éclairage : deuxième jour.

L'Enfant est assis à la même place, dans la même position prostrée. Myriam se présente, toute souriante. Elle est vêtue différemment. Elle s'assoit à l'autre bout du banc.

MYRIAM

Bonjour Jérémie. (*L'Enfant, étonné, lève la tête.*) J'ai appris ton nom.

Moi, c'est Myriam. (*Un temps.*) Tu ne me dis pas bonjour ?

Jérémiades

L'ENFANT, *difficilement*
Bonjour... Myriam.

MYRIAM

Comment te sens-tu, aujourd'hui ? (*L'Enfant balance plusieurs fois sa main, pour signifier couci-couça.*) Aimerais-tu m'en parler ? (*Il hausse les épaules.*) Un autre jour, peut-être ?

L'ENFANT

Peut-être.

MYRIAM

Ça me fera vraiment plaisir, tu sais.

Elle se lève, pose doucement sa main sur l'épaule de l'Enfant, puis s'éloigne discrètement.

Changement d'éclairage : troisième jour. L'Enfant et Myriam sont de nouveau assis à chaque extrémité du même banc. Myriam porte des vêtements différents de ceux des jours précédents.

MYRIAM

Bonjour, Jérémie. Comment vas-tu aujourd'hui ? (*L'Enfant hausse les épaules, sans répondre.*) Je t'ai apporté un jus de fruits.

L'ENFANT, *acceptant le jus qu'elle lui tend*
Merci. (*Un temps.*) J'ai eu très peur.

MYRIAM, *se rapprochant de l'Enfant*
Qu'est-ce qui...

L'ENFANT, *la coupant*
C'est mon patron...

MYRIAM

Ton patron ?

Jérémiades

L'ENFANT

Il m'a ordonné de faire face aux employés en lock-out.

MYRIAM

Tout seul ?

L'ENFANT

Oui.

Il éclate en sanglots.

MYRIAM

As-tu eu de la visite, à l'hôpital ?

L'ENFANT

Mon patron, le Major.

MYRIAM

Personne d'autre ?

L'ENFANT

Oui, une fille qui travaille dans le même secteur que moi.

MYRIAM

Et tes parents ?

L'ENFANT

Décédés récemment, tous les deux.

MYRIAM

Oh, je suis désolée. (*Un temps.*) Des frères et sœurs ?

L'ENFANT

Enfant unique.

MYRIAM

Où vis-tu ?

L'ENFANT

Une tante m'héberge.

Jérémiades

MYRIAM

Des amis ?

L'ENFANT

Aucun.

MYRIAM

Ton patron, il va revenir te voir ?

Il fait « oui » de la tête, puis recommence à pleurer en tremblant. Elle lui prend la main, puis le serre contre elle.

Changement d'éclairage : quatrième jour.

Au centre de la scène, l'Enfant et Myriam, assis sur le banc habituel. Les vêtements de Myriam, nouveaux ou non, sont différents de la veille. Côté cour, en retrait, le Major, en costume militaire. Ses réponses, toujours brutales, ne sont entendues que par l'Enfant, qui tourne la tête vers le Major quand il l'entend parler.

L'ENFANT

Je n'ai pas de vie : il n'y a que le travail. C'est rendu de l'esclavage !

MYRIAM

Pas de loisirs ?

L'Enfant fait « non » de la tête.

LE MAJOR

Des loisirs ? C'est du temps perdu !

MYRIAM

Pas de culture ?

L'Enfant fait « non » de la tête.

LE MAJOR

La culture ? C'est dangereux. Ça met des idées dans la tête !

Jérémiades

MYRIAM

Pas d'amis ?

L'Enfant fait « non » de la tête.

LE MAJOR

Des amis ? Rien que des mauvaises influences !

MYRIAM

Pas de blonde ?

L'Enfant fait « non » de la tête.

LE MAJOR

Une blonde ? Que du pleurnichage, des problèmes !

L'ENFANT

Pour mon patron, seuls le travail et la performance comptent.

LE MAJOR

Tu ne penses qu'à flâner !

L'ENFANT

Tâche après tâche, corvée après corvée. Sans jamais aucune forme de reconnaissance.

LE MAJOR

Tu travailles si mal !

L'ENFANT

Je n'en fais jamais assez. Il n'est jamais content.

LE MAJOR

Tu es toujours fatigué !

L'ENFANT

Il me surveille sans cesse. J'ai toujours peur de gaffer, et d'être sévèrement puni.

Jérémiades

LE MAJOR

La peur, c'est le début de la sagesse !

L'ENFANT

À ses yeux, tout ce que je fais est raté ou insuffisant.

LE MAJOR, affirmatif

Exactement !

Noir sur le Major.

MYRIAM

Depuis quand, tout ça ?

L'ENFANT

Depuis toujours. Dès l'enfance.

MYRIAM

Mais... tu n'avais pas de patron, à cette époque.

L'ENFANT

Il existait. Le Major était déjà là, sous une autre apparence.

MYRIAM

En as-tu parlé à tes parents ?

L'ENFANT

Mes parents n'avaient pas d'écoute, pour ce genre de choses.

MYRIAM

Que retiens-tu d'eux ?

L'ENFANT

L'obligation de performer, et la certitude d'avoir tort, en toute situation, face aux autres.

MYRIAM

Je sens ton amertume. Elle est profonde. (*Un temps.*) Il faut sortir de cet enfer.

Jérémiades

L'ENFANT, *émotif*

Ma vie, c'est être constamment humilié. Je ne suis plus qu'une machine qui s'use vite, trop vite... une machine surexploitée, jamais entretenue. (*Un temps. Les larmes aux yeux.*) Tout ça par sa faute à lui, le Major ! Il me traite de sans-cœur, de moins que rien. (*Un temps.*) C'est à la fois mon patron, mon juge et mon tortionnaire. (*Un temps.*) Certains jours, je souhaite que ce bourreau m'achève, une fois pour toutes. Sans passé, sans présent, sans avenir ; j'étouffe ! (*La rage dans la voix.*) Tout ça à cause de lui !

MYRIAM

Ferme les yeux et concentre-toi. Te souviens-tu de ce qui est arrivé ?

L'ENFANT, *cherchant dans ses souvenirs*

Un jour... j'ai été pris de vertiges.

Changement d'éclairage. Flashback.

L'Enfant revit la fin de l'épisode qui a causé sa rupture intérieure.

LA VOISINE, *agressive*

Faites pas d'enfants, si vous n'êtes pas capable de les élever ! (*Sa Mère, intimidée, baisse la tête. La Voisine en profite pour hausser le ton.*) Ton petit monstre, il cause du trouble dans tout le quartier !

S'avouant vaincu, l'Adulte recule, pas à pas, vers l'arrière-scène.

L'ENFANT, *inquiet de ne plus voir l'Adulte près de lui*

Mais maman...

LA VOISINE

Tais-toi ! C'est toujours de ta faute ! Tout le monde le dit !

LA MÈRE

Il ne recommencera pas. Je vous le promets.

Jérémiades

La Voisine pointe un index menaçant vers la Mère. Le Major lève lui aussi l'index, mais vers l'Enfant.

LA VOISINE

Vois-y... sinon moi j'y verrai !

La Mère de Jérémie se retire, humiliée, tenant son fils par la main. La Voisine, les mains sur les hanches, les observe s'éloigner. Le Major adopte la même posture, à l'attention de l'Adulte, qui s'enfuit en courant.

LE MAJOR, *furieux, le poing levé en direction de l'Adulte*
Maudit lâche ! Reviens ! Ne me laisse pas tout seul pour m'occuper de lui ! (À l'Enfant) : Oh toi ! Je vais t'en faire baver !

Changement d'éclairage. Fin du flashback.

MYRIAM

Tu as besoin de rebâtir ton identité.

L'ENFANT

Que voulez-vous dire ?

MYRIAM

Pour ton équilibre, tu as besoin de retrouver qui tu es vraiment.

L'ENFANT

Comment faire ?

MYRIAM

La partie de toi, qui a abandonné, peut être ravivée.

On voit L'Adulte rôder, discrètement, à l'arrière-scène.

L'ENFANT

Je ne comprends pas.

Jérémiades

MYRIAM

Ça prendra du temps... et de l'aide, aussi. Pour le moment, sache que je veux t'appuyer, vraiment. Et que je peux le faire. (*Consultant sa montre.*) Je dois partir. (*Elle se lève.*) Je reviendrai demain, si tu veux.

L'Enfant lui sourit timidement et approuve de la tête. Myriam sort. L'Enfant reste assis, plongé dans ses réflexions.

Noir progressif.

Jérémiades

Scène 6

Le soir. Le Major revient à l'hôpital. Vêtu en chef de chantier, il porte un casque de construction blanc et une salopette immaculée. Son coffre d'outils est d'une taille démesurée.

LE MAJOR, *faisant irruption dans la chambre de l'Enfant*
Bon ! Les vacances sont terminées ! Assez flâné !

L'ENFANT, *sursautant*
Pardon ?

LE MAJOR, *d'une humeur exécrationnelle*
J'ai dit : ASSEZ ! Demain matin, tu rentres au travail ! Tu as pris un retard inacceptable ! Il y a tellement à faire ! Et il n'est plus question que je paie pour ton hospitalisation.

L'ENFANT
Je ne suis pas prêt, monsieur.

LE MAJOR
Les médecins m'ont dit le contraire.

L'ENFANT
Je veux parler à mon médecin.

LE MAJOR, *fermement*
Pas la peine !

L'ENFANT
Mais, monsieur..

LE MAJOR, *écumant*
Je vais te casser ! (*Il laisse tomber avec fracas son énorme coffre d'outils.*) Tu as assez moisi ici. C'est malhonnête de prendre ainsi ton temps... à mes frais... et aux dépens d'un vrai malade, qui souffre, en attendant d'avoir accès à cette chambre et à des soins.

Jérémiades

L'ENFANT

Mais, monsieur..

LE MAJOR, *soudainement mielleux*
J'ai amélioré tes conditions de travail.

L'ENFANT, *incrédule*
Ah oui ?

LE MAJOR, *d'un calme hypocrite*
Certainement. L'horaire... et d'autres détails. Tu verras, demain. (*Enchaînant immédiatement.*) En as-tu fini avec les dossiers que je t'avais laissés ?

L'Enfant, penchant la tête, ne répond pas.

LE MAJOR, *explosant*
Maudit paresseux ! (*Il prend une part des dossiers en question, empilés au pied du lit, et les lui balance à la figure*). Apporte-les avec toi, demain, et complétés. Pour te prouver ma bonne foi, je te laisse prendre l'avant-midi. Mais présente-toi sans faute à quatorze heures, pas une minute plus tard !

L'ENFANT

Mais, monsieur..

Le Major récupère son coffre, puis sort précipitamment de la chambre.

Angoissé et dépité, l'Enfant s'empare d'un oreiller et le lance violemment contre la porte de la chambre. Les vertiges l'assaillent à nouveau.

Noir progressif.

Jérémiades

Scène 7

Le parc de l'hôpital, le matin. Angoissé, l'Enfant, en vêtements civils, rencontre Myriam.

L'ENFANT, *la mort dans l'âme*
Je dois quitter l'hôpital, ce midi.

MYRIAM
Ah oui ?

L'ENFANT
Mon patron est venu m'en donner l'ordre.

MYRIAM
Ton patron ?

L'ENFANT
Oui. Je rentre travailler à quatorze heures.

MYRIAM
Et ta convalescence ?

L'ENFANT, *tremblant*
Terminée. Le médecin me l'a confirmé.

MYRIAM, *lui prenant les mains*
Comment te sens-tu ?

L'ENFANT
J'ai peur.

MYRIAM
Es-tu prêt ?

L'ENFANT
Je n'ai pas le choix.

Jérémiades

MYRIAM

Vraiment ? As-tu envisagé d'autres options ?

L'ENFANT

Je n'en ai pas.

MYRIAM

Mais il existe une foule d'employeurs.

L'ENFANT

Impossible de quitter mon poste. Le Major et moi, nos destins sont liés.

MYRIAM, songeuse

Il a dit ça ? Vraiment ?

L'ENFANT

Oui. Je ne comprends pas. (*Un temps.*) J'ai peur.

Changement d'éclairage. Cauchemar.

L'Enfant se retrouve parachuté comme conférencier devant un vaste auditoire. Un animateur s'avance au lutrin placé au centre de la scène, et s'adresse aux spectateurs.

L'ANIMATEUR, dynamique

Bienvenue à vous tous, dignes représentants de l'élite scientifique et politique. Notre conférencier invité, aujourd'hui, va nous entretenir des dernières trouvailles en physique nucléaire. Les médias sont sur place. Accueillons avec enthousiasme monsieur Jérémie !

L'animateur et l'auditoire applaudissent chaleureusement.

L'ENFANT, pour lui-même

Comment vais-je faire ? Je ne connais rien en physique nucléaire. Je n'ai même pas eu l'occasion de me préparer. C'est injuste !

Jérémiades

L'Enfant serre la main de l'animateur, puis s'avance péniblement vers le lutrin. Au moment de prendre la parole, il est assailli de vertiges et perd connaissance.

Changement d'éclairage. Fin du Cauchemar.

L'Enfant a repris sa place sur le banc, aux côtés de Myriam.

L'ENFANT

Quand je finis par m'endormir, les cauchemars m'attendent.

Changement d'éclairage. Cauchemar.

Le Coordonnateur de l'enseignement rencontre l'Enfant devant la porte fermée d'une salle de classe.

LE COORDONNATEUR

Voici le matériel. Votre classe vous attend.

L'ENFANT, découragé

Pourquoi ne pas me l'avoir fourni plus tôt ?

LE COORDONNATEUR, offusqué

Mais d'où sortez-vous ? Nous avons des contraintes administratives. C'est bien connu !

L'ENFANT

Comment voulez-vous que j'enseigne à froid une matière que je ne connais même pas ?

LE COORDONNATEUR, impatient

Ç'est votre problème. Vous êtes payé pour ça. Allez, entrez : la cloche va sonner.

Au son strident de la cloche, l'Enfant ouvre nerveusement la porte. Un vaste auditoire l'attend, impatient, et chahute. L'Enfant est pris de vertiges. Il s'effondre, perd connaissance.

Changement d'éclairage. Fin du cauchemar.

Jérémiades

L'Enfant reprend sa place sur le banc, aux côtés de Myriam.

MYRIAM

Depuis quand, ces cauchemars ?

L'ENFANT

D'aussi longtemps que je me souviens.

MYRIAM

Et c'est fréquent ?

L'ENFANT

Je les revis, chaque semaine, avec quelques variantes. (*Il baisse la tête.*) Je n'y comprends rien.

Changement d'éclairage. Cauchemar.

L'Enfant se retrouve dans les coulisses d'un théâtre.

LE METTEUR EN SCÈNE

Jérémie, tiens-toi prêt ! C'est à toi... dans soixante secondes ! N'oublie pas de livrer tes répliques avec émotion et intensité.

L'ENFANT, stressé

Hein ? Quelles répliques ?

LE METTEUR EN SCÈNE, excédé

Comment ça, quelles répliques ? Tu me niaisas ? La salle est comble. C'est un soir de première. Et il y a plein de journalistes et de critiques culturels.

L'ENFANT

Mais je ne connais pas mon rôle. Personne ne m'a prévenu !

LE METTEUR EN SCÈNE

Tu n'es pas drôle ! Allez, GO !

Le metteur en scène le pousse vers la scène. En apercevant l'abondant public, il porte les mains à son front, vacille et s'effondre sur scène.

Jérémiades

Changement d'éclairage. Fin du cauchemar.

L'Enfant a repris sa place sur le banc, aux côtés de Myriam.

MYRIAM

Tes peurs découlent des carences de ton éducation.

L'ENFANT, *piqué*

Mes parents ont fait de leur mieux pour bien m'élever.

MYRIAM

J'en conviens. Mais tu as manqué d'encadrement, d'encouragements, de reconnaissance et d'amour. La partie de toi qui sert de parent aidant n'a pas été en mesure de compenser ces carences. Elle s'est découragée, et t'a abandonné.

On aperçoit l'Adulte en retrait, en arrière scène.

L'ENFANT

Votre raisonnement... ça m'a l'air compliqué.

MYRIAM

Cherche à ressentir plutôt qu'à comprendre. (*Un temps.*) Tu t'es donc retrouvé seul avec la partie de toi qui sert de parent critique.

L'ENFANT

Vous parlez de mon patron ?

MYRIAM

Oui... « Le Major », comme tu l'appelles.

L'ENFANT

Et ?

MYRIAM

Alors ce parent critique, sans contrepartie pour l'équilibrer, a versé dans les excès d'autorité et de stress. Il t'a emprisonné. Tu n'as pas pu te préparer à la vie.

Jérémiades

L'ENFANT

Et tout ça se passe en-dedans de moi ?

MYRIAM

Oui. Ce sont les trois facettes de ta personnalité. (*Un temps.*)
Mais rassure-toi. Chacun de nous est habité d'un parent critique, d'un parent aidant et d'un enfant.

L'ENFANT, triste

Moi... je suis donc L'Enfant... (*Myriam acquiesce.*) condamné au malheur.

MYRIAM

Non. L'Enfant n'est pas toujours malheureux. Un accord harmonieux entre ces trois personnalités est possible... et existe. Mais tu dois te libérer de l'emprise du Major.

L'ENFANT

Impossible !

MYRIAM

En es-tu bien certain ? (*L'Enfant hausse les épaules.*) Je pense qu'en réalisant, en ressentant cette dynamique en toi, tu trouveras des moyens d'atteindre un véritable équilibre.

L'ENFANT, capitulant

Je n'y arriverai jamais !

MYRIAM

Avec du recul, tu y verras plus clair. (*Un temps.*) Je t'aiderai, si tu veux.

L'ENFANT, angoissé

Venez avec moi, cet après-midi. Seul, je ne me sens pas capable de revoir le Major... S'il-vous-plait ?

MYRIAM

Je peux t'aider à cheminer. Mais c'est à toi, seul, d'affronter la situation.

Jérémiades

L'ENFANT, *exaspéré*

Vous n'avez pas de cœur ! Vous m'abandonnez !

MYRIAM

Non. Je t'aide, comme je peux, à t'y retrouver dans ce que tu vis.

L'ENFANT

Tout est confus, tout est noir !

MYRIAM

Tu dois faire face à tes peurs... seul.

L'ENFANT

Je ne m'en sens pas la force.

MYRIAM

C'est le seul moyen.

Un temps.

L'ENFANT

Est-ce qu'on se reverra ?

MYRIAM

Quand tu voudras.

Myriam se lève doucement et s'éloigne lentement, en encourageant l'Enfant, du regard. Celui-ci, inquiet, reste assis et la regarde s'éloigner.

Noir progressif.

Jérémiades

Scène 8

Côté jardin, L'Enfant tire à grand peine une énorme caisse. Camille, qui travaille un peu plus loin, s'en rend compte et s'approche pour l'aider. En retrait, côté cour, on aperçoit l'ombre du Major. Juché sur sa haute tribune, il scrute les alentours avec ses jumelles.

CAMILLE, *joviale*
Salut, Jérémie !

L'ENFANT, *surpris, regardant nerveusement autour de lui*
Salut...

Il l'amène à l'écart.

CAMILLE
Tu sembles inquiet de me voir. Je viens seulement t'aider.

L'ENFANT
On m'a interdit de te parler.

CAMILLE
Qui ça ?

L'ENFANT
Mon patron.

CAMILLE
Mais, pourquoi ?

L'ENFANT
Tu pourrais avoir une mauvaise influence sur moi.

CAMILLE
Comment peut-il affirmer ça ?

L'ENFANT
Je ne sais pas.

Jérémiades

CAMILLE, déterminée

Où est-il ? Je veux lui parler.

L'ENFANT

Il n'est pas vraiment... visible.

CAMILLE

Pardon ?

L'ENFANT

N'insiste-pas... tu ne comprendrais pas.

Il se remet au travail ; elle se place en travers de son chemin.

CAMILLE

Explique-toi, parce que là, je suis perdue !

L'ENFANT

Mon patron. Il se cache et ne veut voir personne.

CAMILLE

Caché ? Où ça ?

L'ENFANT

Je ne peux pas le dire.

CAMILLE

Montre-le-moi. J'ai des questions pour lui.

L'ENFANT, tourmenté

Il ne se montre réellement... qu'à moi.

CAMILLE, interdite

Quoi ?

L'ENFANT

C'est compliqué. (*Un temps.*) Pourquoi t'intéresser à moi ?

Jérémiades

CAMILLE

J'aimerais t'aider, tout simplement.

L'ENFANT

Je n'ai pas besoin d'aide.

CAMILLE

À te voir aller, on dirait le contraire.

L'ENFANT

Comment ça ?

CAMILLE

Tu ne t'en rends pas compte ? Tu cours toujours dans tous les sens.

L'ENFANT

Je ne fais que suivre les ordres de mon patron.

CAMILLE

Ses ordres ?

L'ENFANT

Il me dicte quoi faire, sans aide et sans explications.

CAMILLE

Et tu ne te révoltes pas ?

L'ENFANT

C'est lui le patron.

CAMILLE, intense

Non ! C'est toi qui décide. C'est ta vie, après tout !

L'ENFANT

Ce n'est pas si simple. (*Un temps.*) Il contrôle ma vie. Il me lance des ordres flous, et souvent même contradictoires. (*Un temps.*) Je ne comprends pas ce qu'il veut, ni pourquoi il agit ainsi. (*Un temps.*) Je n'ai jamais le temps de me préparer !

Jérémiades

Changement d'éclairage. Cauchemar.

L'Enfant est dans une salle d'examen, assis à un pupitre à l'avant-scène.

LE SURVEILLANT, *incisif*

Cet examen, dois-je le répéter, est vital pour votre avenir. Un échec signifierait l'expulsion immédiate et définitive de l'Université, ainsi qu'une radiation à vie de l'ordre professionnel visé. (*Avec un sourire sadique.*) J'espère que vous êtes prêts : votre carrière en dépend.

L'ENFANT, *pour lui-même*

On ne m'a jamais avisé de cet examen-là. Je ne sais même pas sur quelle matière il porte... Je n'ai aucune chance de réussir ! Quelle catastrophe !

LE SURVEILLANT

L'examen dure trois heures, mais a été conçu pour en durer six. (*Ricanant méchamment.*) On veut aussi mesurer votre capacité à travailler sous pression.

L'ENFANT, *pour lui-même*

Mais c'est inhumain ! Mon avenir... (*L'Enfant jette des regards effarés autour de lui. Les autres étudiants sont calmes et semblent résignés.*) Ils étaient donc prévenus, eux !?!

LE SURVEILLANT, *exalté*

Et la note de passage est de 80%. Bonne chance ! GO !

L'Enfant ouvre le dossier contenant sa copie.

L'ENFANT, *pris de violents vertiges, s'écrie*

Mais c'est écrit... en chinois !

Il perd connaissance.

Changement d'éclairage. Fin du cauchemar.

Jérémiades

CAMILLE

Tu ne pourras pas continuer à ce rythme bien longtemps.

L'ENFANT

J'ai beaucoup de travail...

CAMILLE

Tu ne te reposes jamais ?

L'ENFANT

Pas le temps pour ça.

CAMILLE

Mais la vie n'est pas qu'une série de tâches, sans fin.

L'ENFANT

Je n'ai jamais rien connu d'autre.

CAMILLE

Tes parents, ils t'ont éduqué, non ?

L'ENFANT

Ils m'ont envoyé à l'école. Ils ont surveillé mes progrès.

CAMILLE

Mais l'école, ce n'est pas tout. Est-ce qu'ils t'ont aimé ?

L'ENFANT, *songeur*

Aimé ? (*Un temps.*) Je ne sais pas.

CAMILLE

Et tes amis ?

L'ENFANT

Difficile de s'en faire. (*Un temps.*) Mon patron s'en méfie. (*Il jette un coup d'œil inquiet vers le Major.*) Tu dois partir, maintenant. Le Major va encore me crier après.

Jérémiades

CAMILLE

Réagis ! Tu es jeune, comme moi. Tu as tout l'avenir devant toi.

L'ENFANT

Je ne vois que du noir, devant.

CAMILLE, *prenant la main de Jérémie et la serrant tendrement*

Je vais t'aider, si tu veux.

Ému, Jérémie relève la tête, regarde affectueusement Camille. Puis, il retire délicatement sa main et lui fait discrètement signe de partir. Il se remet au travail, recommence à courir en tous sens. Camille s'éloigne, hochant la tête, et sort.

Noir progressif.

Jérémiades

Scène 9

Haletant, l'Enfant retrouve Myriam dans le parc. Ses vêtements de travail sont en lambeaux. Son visage est noir de saleté et marqué d'ecchymoses.

MYRIAM, *étonnée*

Mais qu'est-ce qui t'est arrivé ?

L'ENFANT

De simples éraflures... en travaillant dans la mine.

MYRIAM

As-tu été imprudent ?

L'ENFANT

Le Major me crie sans arrêt de travailler plus vite. Pas le temps de faire attention.

MYRIAM

Il te traumatise, n'est-ce pas ?

L'ENFANT

Il m'accuse de flâner. C'est injuste ! (*Un temps.*) Et dire qu'il m'avait fait miroiter de meilleures conditions de travail...

MYRIAM

Et tu l'as cru... (*L'Enfant penche la tête.*) Les autres employés, eux ?

L'ENFANT

Ils relèvent de quelqu'un d'autre. Je suis seul à travailler pour Le Major. Il ne s'adresse qu'à moi.

MYRIAM

Et comment ils sont, les autres ?

L'ENFANT

Ils réagissent. Ils sont confiants, capables de répondre à ceux qui tentent de leur en imposer.

Jérémiades

MYRIAM

Et toi ?

L'ENFANT

Je les envie.

MYRIAM

Pourquoi ne pas faire comme eux ?

L'ENFANT, baissant la tête

Je n'arrive pas à m'affirmer.

MYRIAM

Tu saurais comment, si tu avais quelques points de repère.

L'ENFANT

Des repères ?

MYRIAM

Oui. En fixant tes limites, pour ensuite les expliquer au Major.

L'ENFANT

Il ne me laisse ni m'expliquer, ni me défendre.

MYRIAM

Pourquoi ne pas te confier à tes camarades, alors ?

L'ENFANT

Ils vont se moquer de moi.

MYRIAM

L'opinion des autres est donc si importante ?

L'ENFANT

J'ai peur d'être humilié, condamné ou rejeté.

Changement d'éclairage. Cauchemar.

Jérémiades

Le Major est instructeur d'une équipe de soccer. Il tient un ballon dans ses mains. Il s'en prend uniquement à l'Enfant, devant tous les autres joueurs de l'équipe.

LE MAJOR, *furieux*

Trois à zéro, à la demie ! On se fait écraser, humilier. Jérémie, c'est de ta faute !

L'ENFANT

Mais, monsieur !

LE MAJOR

Ta gueule ! Tes passes sont molles et toutes croches ! Lève la tête pour voir le jeu ! Tu ne te replies pas en défensive.

L'ENFANT

Mais, monsieur !

LE MAJOR

J'ai dit « Ta gueule ! ». Tu places tes coéquipiers en difficulté. Je vais te laisser sur le banc pour la deuxième demie. Tu ne mérites pas de jouer. Tu es la honte de l'équipe.

L'Enfant, humilié, va s'asseoir au bout du banc des joueurs, la tête basse. Frustrés contre l'Enfant et impressionnés par le Major, les autres joueurs s'éloignent de l'Enfant. L'Adulte, capitaine de l'équipe, hésite, mais n'ose pas s'interposer pour défendre l'Enfant.

Changement d'éclairage. Fin du cauchemar.

L'ENFANT, *pitoyable*

Le Major me donne toujours tort. (*Un temps.*) Comme ma mère, face aux autres.

MYRIAM

Pour acheter la paix ? (*L'Enfant la regarde, sans comprendre.*) Pour éviter d'argumenter, et de risquer alors de perdre la face ?

Jérémiades

L'ENFANT, *songeur*
Peut-être.

MYRIAM

Ce comportement de ta mère s'est transposé dans le Major. Ne pouvant compter sur l'aide de personne, tu devais désormais subir le Major.

L'ENFANT

Quand je suis occupé, je n'ai pas le temps de penser à lui. C'est entre deux tâches que je le subis vraiment.

MYRIAM

Plus tu vivras dans le présent, plus tu pourras reprendre le contrôle de ta vie. Le Major vit dans son monde irréel. Il se complait dans le passé et le futur. Il n'a pas de pouvoir, dans le moment présent. Réfléchis bien à ça.

L'ENFANT, *réfléchissant*

Ainsi, plus je serai concentré sur une tâche...

MYRIAM

... que tu auras toi-même choisie...

L'ENFANT

... moins je l'entendrai, et moins je l'écouterai.

MYRIAM

Tant et aussi longtemps que tu ne parviendras pas à te respecter, tu t'épuiseras à travailler.

L'ENFANT

Le travail devient ma fuite...

MYRIAM

Jusqu'à ce que le surmenage te rattrape.

L'ENFANT

C'est dans ces temps-là qu'il est le plus méchant.

Jérémiades

MYRIAM

Quand tu es le plus vulnérable. Facile pour lui. Au fond, c'est un faible qui intimide pour ne pas avoir à discuter. (*Un temps.*) Pourquoi ne pas lâcher prise ?

L'ENFANT

C'est ce que j'ai tenté de faire, à l'hôpital.

MYRIAM

Était-ce le moment approprié ?

L'ENFANT

Oui... je pense. (*Un temps.*) Mais je n'étais pas prêt. (*Un temps. Il regarde Myriam dans les yeux.*) Je ne pouvais compter sur personne pour m'aider à lui tenir tête. J'étais sans énergie et me sentais tellement seul. (*Un temps.*) Mais maintenant, j'ai deux alliées.

MYRIAM

Deux alliées ?

L'ENFANT

Oui... Camille et toi ?

MYRIAM

Camille ?

L'ENFANT

La fille qui est venue me rendre visite, à l'hôpital. Je l'ai revue au travail. Elle aussi veut m'aider.

MYRIAM

J'aimerais bien la rencontrer.

L'ENFANT

Pourquoi ?

MYRIAM

On pourra mieux t'épauler si on fait équipe, elle et moi.

Jérémiades

L'ENFANT

Je vais lui en parler.

L'Adulte fait les cent pas, en arrière-scène, dans la pénombre. L'Enfant se sent épié, de loin, par un homme.

MYRIAM

Est-ce vraiment de nous deux, avant tout, dont tu as besoin ?

L'ENFANT, *pointant l'arrière-scène*

Je vois une ombre, là-bas ? (*Méfiant*) Ce n'est pas la première fois qu'il rôde par ici.

MYRIAM

Sais-tu qui c'est ?

L'ENFANT

Aucune idée.

MYRIAM

En es-tu bien certain ? Réfléchis.

L'ENFANT

Je ne pense pas le connaître.

MYRIAM

Vraiment ?

L'ENFANT, *après un moment d'intense réflexion*

Ce serait donc... lui ?

MYRIAM

Concentre-toi. Essaie de te rappeler où et quand tu l'as vu.

L'Enfant ferme les yeux.

Changement d'éclairage. Flashback.

Jérémiades

L'Enfant, à huit ans, cache son visage dans ses mains et pleure.

L'ADULTE, découragé

Vous n'auriez pas dû lui crier après, comme ça.

LE MAJOR, criant

Ça prend de l'autorité, si on veut faire de lui un homme !

L'ADULTE

Ça prend aussi de la douceur, parfois.

LE MAJOR, criant encore plus fort

La douceur ? Ça ne mène nulle part, avec lui !

L'ADULTE

Il faut essayer, pour le savoir.

LE MAJOR, excédé

Ta gueule ! Je n'ai rien à faire de tes maudits conseils ! Dégage !

Le Major le pousse brutalement et sort. L'Adulte tombe puis se relève, se tenant les côtes. Songeur et découragé, l'Adulte s'éloigne péniblement, à regret. L'Enfant rouvre les yeux.

Changement d'éclairage. Fin du flashback.

L'ENFANT

C'est donc lui. (*Un temps.*) Alors, il me veut du bien ? (*Myriam approuve de la tête.*) Pourquoi n'ose-t-il pas venir me parler ?

MYRIAM

Quelque chose le tient à distance. Quoi, d'après toi ?

L'ENFANT, sans hésiter

Il a peur du Major... tout comme moi.

Jérémiades

MYRIAM

Sûrement... mais, y aurait-il autre chose ?

L'ENFANT, *réfléchissant très fort*

La conviction de ne rien avoir à gagner, en retour ? (*Un temps.*) Comment savoir ?

MYRIAM

En le lui demandant, tout simplement.

L'Enfant lève la tête, l'air incertain.

Noir graduel sur la scène.

Jérémiades

Scène 10

L'Enfant surprend l'Adulte à errer dans les parages.

L'ENFANT, *sèchement*

Qui êtes-vous ? (*L'Adulte fige, ne répond pas.*) Pourquoi m'épiez-vous tout le temps ?

L'ADULTE

Je ne t'espionne pas.

L'ENFANT

Menteur !

L'ADULTE

Je cherche, depuis longtemps, une occasion de t'aborder.

L'ENFANT

Pourtant, les occasions n'ont pas manqué : je suis toujours tout seul.

L'ADULTE

C'est difficile à expliquer.

L'ENFANT

Quelque chose... quelqu'un vous retient ? (*L'Adulte réagit.*)
C'est le Major, n'est-ce pas ?

Dans la pénombre, en arrière-scène, côté cour, on aperçoit le Major, juché sur son estrade. À l'insu de l'Adulte et de l'Enfant, il scrute les environs avec ses jumelles.

L'ADULTE, *baissant la tête*

Il m'a forcé à m'exiler. J'ai tenté de lui faire entendre qu'il devait travailler en équipe avec moi, mais...

L'ENFANT

Pour faire quoi ?

Jérémiades

L'ADULTE

Pour compenser l'attitude de tes parents...

L'ENFANT, *insulté*

Laissez mes parents en-dehors de ça !

L'ADULTE

Je ne les juge pas.

L'ENFANT

J'en doute !

L'ADULTE

Sans le vouloir, ils m'ont rendu incompétent.

L'ENFANT

Incompétent ?

L'ADULTE

Oui ! En donnant systématiquement raison aux autres, à mon détriment... et au tien.

L'ENFANT

Qu'en savez-vous ?

L'ADULTE

Tu étais trop jeune pour le réaliser.

L'ENFANT

Je les aimais, mes parents !

L'ADULTE

Je sais. Moi aussi. Mais ça n'a rien à voir. Tes parents ont...

L'ENFANT, *le coupant*

Ils ne sont pas là pour se défendre. C'est commode...

L'ADULTE

Je ne les attaque pas.

Jérémiades

L'ENFANT

Vous me faites mal.

L'ADULTE

La réalité fait mal, quelquefois.

L'ENFANT

Et alors ? Où voulez-vous en venir ?

L'ADULTE

Inconsciemment, tes parents ont brisé le lien de confiance que j'essayais d'établir avec toi.

L'ENFANT

Je ne comprends pas.

L'ADULTE

Pour ton bien, ils sont devenus trop exigeants. Ils n'avaient plus aucune écoute envers moi. Je voulais t'encourager. Je voulais aussi te féliciter pour tes efforts. Mais je n'avais plus de prise sur notre destinée commune. (*Un temps, ému.*) Ça a été très dur. Ma vie perdait tout son sens.

L'Adulte peine à poursuivre, visiblement ému.

L'ENFANT

Et le Major, dans tout ça ?

L'ADULTE

Il a refusé de collaborer. Il donnait toujours raison à tes parents. J'ai eu beau insister pour que tu puisses t'exprimer auprès d'eux. Peine perdue ! Il m'a rendu la vie impossible. Je ne pouvais plus rien dire. Je ne pouvais plus rien faire pour toi... pour nous deux... nous trois.

L'ENFANT, émotif

Vous m'avez abandonné. Ça m'a déséquilibré !

Jérémiades

L'ADULTE

Je ne voulais pas, crois-moi.

L'ENFANT, ému

Vous m'avez laissé seul avec ce monstre !...

L'ADULTE

Je n'en pouvais plus. Il... il m'a brisé.

L'ENFANT, très ému

Avez-vous seulement idée de ce qu'il me fait endurer, depuis toutes ces années ? (*Un temps.*) Il me traite comme un robot. Il me submerge de tâches inutiles, illogiques et épuisantes. Si j'ose prendre une pause, il m'engueule et devient fou de rage. À longueur de journée, je n'entends que ses ordres, ses insultes, ses injures. Comme un tourbillon d'aiguilles qui me transpercent. (*Un temps.*) Et comme si ce n'était pas assez, il m'isole. Comment vais-je pouvoir connaître l'amitié... et l'amour ? (*Un temps.*) Le soir, dans mon lit, je pleure longtemps. Tout est noir dans ma tête. Quand le sommeil finit par m'emporter, les larmes font place aux cauchemars. Au réveil, je suis aussi fatigué qu'au coucher. Et ça recommence, jour après jour. (*Un temps.*) Vous, il vous a brisé, mais vous avez pu disparaître pour ne plus avoir à subir ses foudres. Moi, je n'ai pas pu me permettre cette lâcheté.

L'ADULTE

Mais je ne suis pas allé bien loin...

L'ENFANT

À quoi bon rester à errer dans les environs ?

L'ADULTE

Ma vie est ici.

L'ENFANT

Quelle vie ? À toujours se cacher ?

Jérémiades

L'ADULTE

Mon seul espoir était d'attendre que tu vieillisses... afin de pouvoir t'expliquer tout ça... et tenter de reprendre ma place... si tu veux.

L'ENFANT

Laquelle ?

L'ADULTE

La place de celui qui t'appuie, t'encourage, te reconforte, te valorise et t'enseigne des moyens de te défendre.

L'ENFANT

Je ne vous en sens pas capable.

L'ADULTE

Il faut me donner une seconde chance. (*Un temps.*) Ma vie est ici... auprès de toi.

L'ENFANT

Auprès de moi ?

L'ADULTE

Je n'ai pas trouvé d'autres raisons de vivre. Quand je me suis enfui, je ne voyais plus aucun avantage à continuer dans cette relation infernale, auprès du Major. En état de faiblesse, toujours devoir temporiser entre ce fou et toi, c'était intenable ! Je n'avais rien à y gagner. Mais maintenant, si on fait équipe...

Un temps.

L'ENFANT

J'ai besoin d'aide... mais je n'ai pas confiance en vous. Vous pourriez m'abandonner encore une fois.

L'ADULTE, repentant

Oh non ! J'ai beaucoup mûri, durant mon exil. Je comprends bien, maintenant, ma raison de vivre. Cette fois, je resterai.

Jérémiades

L'ENFANT

Quoi qu'il advienne ?

L'ADULTE, déterminé

Oui, quoi qu'il advienne.

L'ENFANT

Et quand ça va chauffer ?

L'ADULTE

Je m'interposerai entre le Major et toi. Avec courage.

L'ENFANT

Vous n'avez pas la force qu'il faut.

L'ADULTE

J'en ai la conviction. La force, je la développerai.

L'ENFANT

Mais ça prendra du temps... beaucoup trop de temps.

L'ADULTE

Commençons sans tarder. Du temps, on peut en rattraper.

L'ENFANT, dubitatif

Mon cœur veut y croire... mais ma tête résiste.

L'ADULTE

Il faut essayer. Je te le demande : accorde-moi une deuxième chance. On n'a plus rien à perdre. Commence au moins par me tutoyer.. Ce sera un premier pas vers notre rapprochement.

L'ENFANT, concédant

Ça ne peut pas aller plus mal... (*Un temps.*) Ce sera très difficile. En ton absence, le Major est devenu encore plus dur, plus redoutable.

Jérémiades

L'ADULTE

Je m'en doutais bien. (*Un temps.*) Laisse-moi revenir auprès de toi.

L'ENFANT

Il faudra d'abord mériter ma confiance.

L'ADULTE

Dis-moi quoi faire.

L'ENFANT

Quoi faire ? Mais c'est toi l'adulte, ici.

L'ADULTE

J'aurai besoin d'aide, moi aussi. Je dois me faire accepter de toi.

L'ENFANT

Mais aussi du Major... Il te faudra l'affronter, le remettre à sa place...

L'ADULTE

Je sais.

L'ENFANT

Et l'amadouer.

L'ADULTE

Je sais.

L'ENFANT

Puis gagner sa confiance.

L'ADULTE

Je sais.

L'ENFANT

Pour pouvoir travailler harmonieusement avec lui.

Jérémiades

L'ADULTE

Quel énorme défi ! Comment vais-je faire ? Chose certaine, je ne veux plus fuir : je veux être là pour toi.

L'ENFANT

Il y a de l'espoir.

L'ADULTE, *une lumière nouvelle dans le regard*

Ah oui ?

L'ENFANT

Une amie peut nous aider.

Noir progressif, au cours duquel l'Enfant s'entretient, complice, avec l'Adulte.

Jérémiades

Scène 11

Jérémie guide Camille vers l'endroit du parc où se tient Myriam, à cette heure du jour. Myriam est déjà assise sur le banc habituel. Jérémie pointe dans sa direction et s'éloigne. Camille s'approche, résolument.

CAMILLE, *sur ses gardes*

Bonjour Myriam. Je suis Camille. Jérémie m'a dit que vous vouliez me voir.

MYRIAM

Oui. Bonjour Camille. C'est gentil de venir me rencontrer.

Elle lui fait signe de s'asseoir auprès d'elle.

CAMILLE

Qu'est-ce que vous me voulez ?

MYRIAM

Jérémie ne t'a rien dit ?

CAMILLE

Vous le savez bien : il n'est pas très bavard. (*Un temps.*) Et alors ?

MYRIAM

Je veux mieux connaître Jérémie.

CAMILLE, *méfiante*

Qui êtes-vous exactement ?

MYRIAM

Une amie, qui veut du bien à Jérémie.

CAMILLE

À quel titre ?

Jérémiades

MYRIAM

Disons... comme bénévole. Je connais bien cet hôpital, où il a été soigné.

CAMILLE

Sa situation est assez compliquée. S'il reçoit des conseils de tout le monde, il risque d'être encore plus mêlé.

MYRIAM

En fait, j'évite de lui donner des conseils. Je l'amène plutôt à cheminer. En réalisant par lui-même ce qui ne va pas, il sera mieux en mesure de trouver un équilibre personnel. (*Un temps.*) Tu sais, Camille, je ne cherche pas à m'imposer, encore moins à te faire compétition.

CAMILLE

Quelle compétition ?

MYRIAM

Justement, je n'en vois pas. J'ai le double de ton âge et du sien. Je veux seulement l'aider.

CAMILLE, rassérénée

J'aimerais comprendre ce qui se passe dans sa tête.

MYRIAM

Comment il est, au travail ?

CAMILLE

Angoissé, désorganisé. Il court partout... Un vrai tourbillon !

MYRIAM

Parvient-il tout de même à accomplir ses tâches ?

CAMILLE

Oui, mais au prix de beaucoup d'énergie. Il pourrait tellement être plus efficace.

Jérémiades

MYRIAM

Comment ?

CAMILLE

En se concentrant sur une chose à la fois. Et en prenant le temps de bien la faire.

MYRIAM

D'après toi, pourquoi est-il si nerveux ?

CAMILLE

Il a peur.

MYRIAM, acquiesçant

Mais de quoi ? De qui ?

Dans la pénombre, en arrière-scène, côté cour, on aperçoit le Major, en tenue militaire. Il se tient droit, face au public, les bras croisés avec autorité, les jambes écartées.

CAMILLE

De ce patron invisible, auquel il fait toujours référence. Qui c'est, d'après vous ?

MYRIAM

Un aspect de sa personnalité qui le domine.

CAMILLE, étonnée

Ce n'est donc pas... une vraie personne ?

MYRIAM

Non, c'est en lui.

CAMILLE, songeuse

C'est donc ça, ce mystérieux patron invisible. (*Un temps.*) Est-ce une forme de schizophrénie ?

Jérémiades

MYRIAM

Non, je n'irais pas jusque-là. C'est plutôt un déséquilibre entre l'autorité et la liberté. (*Camille sourcille.*) Autrement dit, entre ce qu'il doit faire et ce qu'il veut être.

CAMILLE

Et c'est causé par quoi ?

MYRIAM

Un certain débalancement dans son éducation, je dirais. Ses parents semblent s'être montrés trop autoritaires. Il a manqué d'encadrement et de reconnaissance. Ce qu'il faisait n'était jamais assez bien. La pression de toujours performer, sans faire d'erreur, devait être énorme.

CAMILLE

Comment savez-vous tout ça ?

MYRIAM

Lui et moi, on a parlé souvent, récemment. J'ai longuement réfléchi à ce qu'il m'a raconté. J'ai lu entre les lignes, si on veut. Ça fait partie de mon métier. (*Un temps. Camille réfléchit.*) Quel est ton sentiment à l'égard de Jérémie ? Tu as pitié de lui ?

CAMILLE, piquée

Absolument pas ! Je peux voir au-delà des apparences.

MYRIAM

Et que remarques-tu ?

CAMILLE

De la souffrance, beaucoup de souffrance. Mais aussi un grand cœur, de l'honnêteté et une force cachée, latente.

MYRIAM

On peut être ses amies, toi et moi. Se compléter pour l'aider, l'épauler.

Jérémiades

CAMILLE

Qu'attendez-vous de moi, exactement ?

MYRIAM

Que tu l'amènes à exprimer ses sentiments et à voir la réalité du moment. (*Un temps.*) Il y a aussi une chose que toi, tu peux lui apporter... (*Regard interrogateur de Camille.*) l'amour.

CAMILLE, sursautant

Vous êtes vite en affaires, vous ! Je le connais à peine.

MYRIAM

L'amour peut prendre plusieurs formes, se situer à différents niveaux. C'est une simple éventualité à ne pas écarter trop vite.

CAMILLE

On verra. (*Elle se lève et s'éloigne. Après quelques pas, elle se retourne vers Myriam.*) Je vais l'aider... avec vous.

Elle sort. Noir progressif sur Myriam, en grande réflexion.

Jérémiades

Scène 12

Côté jardin, l'Enfant est assis sur le banc du parc, aux côtés de Myriam. Côté cour, en retrait, se tient l'Adulte, nerveux. L'Adulte n'est entendu que par l'Enfant. Ce dernier peut aussi lui répondre sans que Myriam s'en rende compte.

MYRIAM

Quel dilemme, Jérémie. Tes trois entités, isolées et malheureuses.

L'ENFANT

C'est l'impasse.

MYRIAM, *concentrée*

Aucun équilibre possible... tant et aussi longtemps que l'Adulte ne réintégrera pas sa place à tes côtés.

L'ENFANT

Une victime, lui aussi. Tout comme moi.

MYRIAM

Mais la clé, la solution : c'est quand même lui.

L'ADULTE

Je sais. Ma place est entre le Major et toi.

MYRIAM

Il doit agir au même niveau que le Major.

L'ADULTE, *frustré*

Aux côtés de ce dictateur... je sais.

MYRIAM

Ils doivent en arriver à se consulter, d'égal à égal... et dans le respect.

L'ENFANT

J'en ai assez de subir, seul et sans défense, la tyrannie du Major.

Jérémiades

MYRIAM

Après consultation et consensus entre eux deux, l'Adulte doit pouvoir t'encourager, et le Major t'encadrer... avec respect.

L'ENFANT

J'en ai assez de travailler sans la moindre reconnaissance... sans la moindre direction...

MYRIAM

L'harmonie dépend de cet équilibre.

L'ADULTE

Je comprends. Je dois contrebalancer le poids du Major. C'est mon rôle.

MYRIAM

L'Adulte et le Major pourront alors reconnaître tes résultats et te valoriser. C'est le scénario idéal.

L'ENFANT

Plutôt risqué, non ?

MYRIAM, songeuse

Peut-être... mais il mérite d'être tenté. (*L'Enfant se lève. Il jette à Myriam un regard anxieux.*) Bonne chance, Jérémie ! Tu reviendras me voir !

Jérémie s'éloigne, suivi par l'Adulte qui passe son bras autour de son épaule.

Noir progressif.

Jérémiades

Scène 13

L'Enfant présente à l'Adulte une liste faisant plusieurs pages.

L'ENFANT

Voici la nouvelle liste de priorités que le Major vient de me remettre.

L'Adulte et l'Enfant parcourent la liste ensemble..

L'ADULTE, *abasourdi*

Mais c'est absurde ! On ne peut pas accepter ça ! Rien que des tâches inutiles, à réaliser en bien trop peu de temps, sans moyens, sans aide, sans explications !

L'Adulte jette rageusement la liste au sol. L'Enfant la ramasse et la relit.

L'ENFANT

Essayons d'y voir clair, veux-tu ? Viens t'asseoir.

L'ADULTE, *retrouvant son calme*

Tu as raison. On va étudier tout ça calmement. (*Un temps.*) Prenons, par exemple, les tâches de la première page. Comment peut-il estimer prioritaires des tâches comme repeindre la clôture et le garage, en pleine session d'examens, et préparer quinze litres de sauce à spaghetti pour une seule personne ? Et, que veut-il dire par « désamorcer la peur de la tyrosinémie » ?

L'ENFANT

Il m'a dit que c'est une maladie du foie. (*Un temps.*) En plus, bien des urgences véritables n'apparaissent pas sur sa liste.

L'ADULTE

En effet, ajoutons celles que nous avons constatées. (*Il sort une autre liste de sa poche.*) Ensuite, épurons et reclassons tout ça. (*Dans la pénombre, en arrière-scène, côté cour, on aperçoit le Major, juché sur son estrade. À l'insu de l'Adulte*

Jérémiades

et de l'Enfant, il épie la scène en braquant ses jumelles sur eux. Noir progressif, et retour de l'éclairage.) Voici la nouvelle liste à présenter au Major. Elle se limite aux cinq urgences suivantes : réparer la plomberie de la salle de lavage ; tester les détecteurs de fumée et changer les piles ; réparer la troisième marche de l'escalier principal ; préparer l'examen de mathématiques qui aura lieu dans deux semaines et, finalement, faire le travail de comptabilité.

L'ENFANT

Incroyable ! Aucune des tâches de la liste du Major ne se retrouve sur la nouvelle liste !

L'ADULTE

Ça démontre son absence de jugement.

L'ENFANT

Il sera furieux. Je le connais.

L'ADULTE

Bof ! Je finirai bien par lui faire entendre raison.

L'ENFANT

Tu vas voir. Les explications, ça ne donne rien avec lui.

L'ADULTE

L'essentiel est que tu sois confortable avec le travail à accomplir. (*Un temps.*) Récapitulons. Les tâches rejetées sont en rouge. Les tâches conservées sont, en fait, les cinq que nous avons ajoutées. Comment te sens-tu ?

L'ENFANT

Déjà mieux.

L'ADULTE

Prochaine étape : je rencontre le Major et je lui sou mets la liste épurée.

Jérémiades

L'ENFANT

J'ai peur de sa réaction...

L'ADULTE, fouetté

Je m'en occupe. Il a fini de faire la loi !

L'Adulte donne à l'Enfant une tape sur l'épaule, puis se dirige vers les coulisses, liste en main.

Noir progressif sur l'Enfant, absorbé dans une profonde réflexion.

Jérémiades

Scène 14

Le Major, en tenue militaire, installé comme toujours sur sa haute tribune, scrute les environs, l'œil rivé à sa lunette d'approche, un fouet à la main. L'Adulte apparaît, tenant la liste modifiée.

LE MAJOR, *courroucé*

Je te reconnais, toi. Déserteur... (*Le Major descend au bas de l'estrade pour rencontrer l'Adulte.*) Tu t'es enfui comme un lâche, abandonnant ton poste et ta personnalité.

L'ADULTE

J'ai à vous parler.

LE MAJOR, *ne l'écoutant pas*

De toute façon, je t'aurais chassé à coups de pied au cul. Tu n'es qu'un raté, un bon à rien, une femmelette.

L'ADULTE, *restant calme*

Écoutez-moi, s'il-vous-plait.

LE MAJOR, *hargneux*

Tu exerçais une mauvaise influence sur l'Enfant. Tu en as, du culot, de te présenter à nouveau devant moi. Qu'est-ce que tu veux ?

L'ADULTE

Je viens reprendre ma place, ici, auprès de l'Enfant.

LE MAJOR, *criant*

QUOI ? Ta place ? (*Il rit méchamment.*) Quelle place ?

L'ADULTE

Ma place de parent aidant.

LE MAJOR

Parent aidant ? Toi ? Misérable ! Pitoyable ! Déguerpis, avant que je te frappe !

Jérémiades

L'ADULTE

Attendez ! Regardez la liste !

LE MAJOR

Quelle liste ?

L'ADULTE

Celle des tâches urgentes...

LE MAJOR, *arrachant la liste des mains de l'Adulte.*

Laisse-moi voir ça ! (*Il parcourt la liste, écumant de rage.*) Tu t'es permis de modifier ma liste ! Comment as-tu osé ?

L'ADULTE

Attendez ! Je vais vous expliquer.

LE MAJOR

Je vais te briser pour de bon, sangsue !

Il brandit son fouet et s'avance, menaçant.

L'ADULTE, *dérouté*

Mais laissez-moi donc parler !

LE MAJOR, *bavant de rage*

Ta gueule ! Tu essaies de te racheter aux yeux de l'Enfant, après tout ce temps passé à te cacher comme un lâche ? Déguerpis !

L'Adulte, en reculant, trébuche et tombe. Le Major le frappe du pied dans les côtes et fait claquer son fouet tout près de lui. Décontenancé, l'Adulte se relève et, après une brève hésitation, s'éloigne d'un pas rapide, piteux, en se tenant les côtes.

Noir progressif.

Jérémiades

Scène 15

L'Enfant rejoint Myriam au banc du parc. Il affiche une mine déconfite. Il s'assoit, la tête dans les mains. L'Adulte l'accompagne, en retrait, à l'insu de Myriam.

MYRIAM

Mais que s'est-il donc passé ?

Changement d'éclairage. Flashback

Une pièce neutre. Côté jardin, une porte. Au centre de la pièce, une corde se terminant par un nœud coulant descend du plafond. L'Adulte est debout sur un tabouret, la corde autour du cou.

L'Enfant entre, surprend l'Adulte.

L'ENFANT, *angoissé, fige sur place*

Attends ! Ne fais pas ça !

L'ADULTE, *criant*

Va-t-en ! Tu n'as pas à subir ça... en plus de tout ce que le Major t'a fait endurer ! (*L'Enfant s'avance lentement vers l'Adulte.*) ARRÊTE ! Un pas de plus et je me lance ! Va-t-en, je te dis ! Tu ne peux plus rien pour moi.

L'ENFANT, *immobile, à quelques pas de l'Adulte*

Qu'est-ce qui s'est passé.

L'ADULTE, *d'une voix morte*

C'est pas la peine ! Laisse-moi tranquille... Je n'en peux plus...

L'ENFANT

Ne fais pas ça ! J'ai besoin de toi. (*Insistant.*) Dis-moi ce qui s'est passé ! Tu étais tellement confiant de réussir !

Jérémiades

L'ADULTE, *émotif*

Le Major m'a expulsé, sans me laisser la moindre chance de m'expliquer. (*Un temps.*) Le Major m'empêche de vivre... et toi... de mourir. (*Un temps.*) Le Major a raison. Je ne suis qu'un raté. J'ai échoué à remplir mon devoir : t'encadrer, te conseiller, t'encourager. (*Un temps.*) En plus d'être un raté, je suis un lâche. J'ai fui au moment où tu avais le plus besoin de moi. J'ai honte. (*Un temps.*) Depuis ce temps, je ne fais que survivre... avec ce poids sur la conscience. En fuyant, je croyais pouvoir me libérer d'une vie étouffante. Mais cette nouvelle existence n'était que solitude et remords. Pour toi, au moins, l'action, cette façon de te tenir occupé, a été ta réponse au stress.

L'ENFANT

Et ça m'a conduit à l'épuisement.

L'ADULTE

Le Major m'a rejeté. Puis je me suis rejeté moi-même. (*Un temps.*) Laisse-moi en finir.

L'ENFANT

Le Major ne mérite pas qu'on meure à cause de lui. Ne lui donne pas raison.

L'ADULTE

Je me suis senti rejeté aussi par ton père et ta mère, tu sais ? Ils ne m'ont pas compris. Seul, isolé, démuni face à tous ces rejets, comment pouvais-je assumer mes responsabilités envers toi ?

L'ENFANT, *indulgent*

Tu as souffert... beaucoup souffert... toi aussi.

L'ADULTE

Je t'avais promis de tenir tête au Major, même quand ça chaufferait... Je croyais vraiment pouvoir revenir en force. Mais le Major m'a fait rechuter. J'ai été parti trop longtemps. Maintenant, il est trop tard pour apprendre mon rôle, mon vrai rôle, et m'affirmer.

Jérémiades

L'ENFANT

Non... il n'est pas trop tard. On peut encore vaincre le Major.

L'ADULTE

Je n'y crois plus... pardonne-moi. Va-t-en... que j'en finisse une fois pour toutes.

Il s'apprête à repousser le tabouret.

L'ENFANT

Attends ! Tu es ma dernière chance. Descends... s'il-te-plait...
(*Un temps.*) S'il-te-plait...

L'ADULTE

J'ai peur... je risque de t'abandonner encore. Je suis si faible... si fragile.

L'ENFANT, *intense*

Grâce à Myriam, je t'ai retrouvé. Tu as du cœur. Tu as essayé de revenir. Tu n'es jamais parti bien loin. Donne-toi... donnons-nous une nouvelle chance... À deux, on peut réussir... À nous deux, on va réussir...

L'Enfant s'avance prudemment vers l'Adulte et tend les bras pour l'aider. L'Adulte hésite, puis, lentement, se dégage de la corde et descend du tabouret. L'Enfant l'étreint affectueusement. L'Adulte, d'abord hésitant, cède et, tendrement, referme ses bras autour de l'Enfant.

Changement d'éclairage. Fin du flashback

MYRIAM

Bon... Oublions le scénario idéal. Il faudrait trop de temps au Major pour l'adopter. Il faut procéder autrement.

L'ENFANT

Mais comment ?

Jérémiades

MYRIAM

Concentre-toi bien. (*Un temps.*) Lorsque le Major parle au nom d'autres personnes, que doit faire l'Adulte ?

L'ENFANT, *réfléchissant*

Il doit vérifier ses perceptions...

L'ADULTE, *enchaînant*

... sinon le Major prête à ces gens des opinions extrêmes, et négatives, à l'égard de l'Enfant.

MYRIAM

Très bien. Maintenant, lors d'un événement rapporté par le Major, que doit faire l'Adulte ?

L'ENFANT

Il doit prendre le temps d'absorber la nouvelle...

L'ADULTE

... et de décanter un peu, avant de réagir...

MYRIAM

Et ensuite ?

L'ENFANT

Ensuite ? (*Un temps.*) L'Adulte doit en discuter avec moi, afin de mettre de côté les aspects surréalistes...

L'ADULTE

... et de préparer une réponse cohérente, claire et ferme, adressée au Major.

MYRIAM

Super ! On continue. Lorsque le Major soumet une commande, que doit faire l'Adulte ?

L'ENFANT

Il doit valider sa compréhension du contenu et de l'objectif visé. Car le Major ne fournit jamais de précisions, lui...

Jérémiades

L'ADULTE

... parce qu'il ne veut pas prendre le risque de passer pour un imbécile.

L'ENFANT

Et je me retrouve alors à composer avec une commande floue...

MYRIAM

En somme, l'Adulte doit filtrer les messages alarmistes du Major.

L'ENFANT

Un fouillis de besoins farfelus, d'exigences irréalistes et d'inquiétudes sans fondements.

L'ADULTE

Ce filtrage me permettra de rejeter les demandes inacceptables.

MYRIAM

Ensuite, les demandes réalistes pourront être discutées entre l'Adulte et toi, sans impliquer le Major.

L'ENFANT

Je pourrai alors donner mon accord, et même fixer mes conditions ?

MYRIAM, acquiesçant

Ou carrément refuser certaines tâches.

L'ADULTE

Puis ce sera à moi de communiquer au Major la réponse convenue.

MYRIAM

Dorénavant, ce sera toujours l'Adulte, seul, qui parlera au Major et qui prendra connaissance de ses exigences.

Jérémiades

L'ADULTE

Je serai votre intermédiaire, en tout temps.

L'ENFANT, soulagé

Ouf ! Je n'aurai donc plus à interagir directement avec le Major.

MYRIAM

Tenter d'expliquer logiquement votre point de vue au Major, même par des mots choisis avec soin, est inutile : il reste fermé à toute discussion.

L'ADULTE

Je viens d'y être confronté... et durement !

L'ENFANT

Il faut plutôt l'ignorer. Et appliquer notre liste de tâches pour vraiment démontrer, par l'action, l'efficacité de notre approche. Ça va le déstabiliser ! Se voyant mis à l'écart et constatant, bien malgré lui, le succès de nos tâches, il se manifesterà pour tenter de reprendre le contrôle.

L'ADULTE

Il est tellement coriace : il ne se laissera pas faire... (*Un temps.*) Ça ne marchera pas !

L'ENFANT

Oui... ça peut fonctionner. Le Major ne vit pas dans la réalité. Ses ordres, sans fondement, reposent sur du néant. En réalisant des actions concrètes et utiles, en l'amenant dans le présent, il perdra toute emprise sur nos vies.

MYRIAM

En position de force, vous pourrez alors le mettre hors d'état de nuire. Maintenant que tu as compris l'approche avantageuse à suivre, reste à la mettre en pratique.

Myriam salue l'Enfant et se retire.

Jérémiades

L'ADULTE, à *demi convaincu*

Ça m'apparaît sensé. (*Un temps.*) Mais pourquoi Myriam ne t'a-t-elle pas déjà tout expliqué ?

L'ENFANT

Son rôle, comme elle me l'a souvent répété, est plutôt de nous amener à découvrir les réponses par nous-mêmes.

L'ADULTE

Étrange. Ça nous aurait sauvé du temps et des frustrations, pourtant.

L'ENFANT

Pour mieux se responsabiliser, il faut réfléchir et apprendre de nos erreurs. C'est à la fois plus formateur et plus durable.

L'ADULTE, se *ressaisissant*

Tu as raison. Faisons-nous confiance. Révisons la liste, dont j'ai gardé une copie. (*Il tend la liste à l'Enfant.*) L'ordre de priorité des tâches n'a pas changé. Reprenons-les une à une mais, cette fois, en précisant les moyens, le temps raisonnable à y consacrer, et les échéances.

L'Adulte et l'Enfant se concentrent sur la liste. Par des jeux d'éclairage, on montre qu'ils discutent longuement et calmement, et même, qu'ils y prennent plaisir. Satisfaits, ils récapitulent.

L'ADULTE

Voilà donc ce qu'on a retenu. Tâche numéro 1 : réparer la plomberie de la salle de lavage. C'est prioritaire vu le risque élevé de dégât d'eau. On va acheter ce qu'il faut et suivre le manuel d'instructions. Prévoyons deux jours pour compléter ce travail. Tâche numéro 2 : remplacer les détecteurs de fumée et changer les piles. On va s'assurer du meilleur modèle disponible et des piles les plus durables. Cette tâche préventive est rapide et peut s'intercaler pendant les temps d'arrêt de la tâche numéro un. Tâche numéro 3 : réparer la troisième marche de l'escalier de l'entrée principale. Cette

Jérémiades

marche chambranlante est devenue dangereuse. Le risque d'accident est important. Il faudra ajouter du ciment et renforcer la contremarche. Planifier cette réparation pour le jour 3. Tâche numéro 4 : préparer l'examen de mathématiques. Il faut étudier à fond trois chapitres, et pratiquer les exercices suggérés à la fin de ces chapitres. Prévoyons trois heures par soir, pour cinq des sept prochains jours, en plus des prochains samedi et dimanche. Tâche numéro 5 : le gros travail de comptabilité. À partir du jour huit, réaliser cinq problèmes par jour, pendant dix jours, afin de bien assimiler la matière. Il restera cinq jours avant l'échéance, pour la révision.

L'ENFANT

Que fait-on des autres tâches de la liste du Major ?

L'ADULTE

On n'y touche pas. Ces tâches sont soit inutiles, illogiques ou impossibles à réaliser dans les délais qu'il impose, ou faute d'avoir les qualifications requises. Tiens, par exemple, sa priorité un : repeindre la clôture en une seule journée. Complètement irréaliste ! Il y a 300 planches verticales à repeindre des deux côtés ! Autre exemple, sa priorité deux : le Major exige un marathon par jour, alors que tu n'as encore jamais pratiqué la course à pied !

L'ENFANT

Pourrait-on faire des compromis ? Question de lui signifier notre bonne volonté.

L'ADULTE, réfléchissant

Bonne idée ! Que dirais-tu de reprendre ses priorités un et deux, mais en les déplaçant après notre séquence de tâches déjà convenues, et en les étirant.

L'ENFANT

Les étirer ?

Jérémiades

L'ADULTE

Oui ! Sa priorité un, la clôture, deviendrait la tâche six. Cependant, elle serait accomplie sur deux semaines, alors que sa priorité deux deviendrait la tâche sept, et consisterait à entamer un programme progressif d'entraînement à la course à pied.

L'ENFANT

D'accord ! (*Un temps.*) Ouf ! Je me sens revivre. Comment ai-je pu endurer cette vie-là, sous sa domination ? J'ai enfin espoir de sortir de mon enfer.

L'ADULTE

Le Major ignore les notions simples de capacités, de contraintes, d'imprévus, et j'en passe ! Une fois que nous lui aurons démontré notre efficacité, je serai fin prêt à tenir tête au Major. Et ça m'évitera de revivre l'humiliation qu'il m'a fait subir la dernière fois...

L'Adulte et L'Enfant se serrent la main et se félicitent, échangeant des regards complices.

Noir progressif.

Jérémiades

Scène 16

Une courte scène muette montre la belle complicité entre l'Enfant et Camille. L'Enfant signe un cahier que Camille lui présente. Puis celle-ci se retire, joyeuse. L'Adulte s'en réjouit. L'Enfant s'avance vers l'Adulte et lui montre le cahier.

L'ENFANT, fier

Voilà. J'ai fini.

L'ADULTE

Super ! Je te félicite !

Le Major, épiant la scène, tombe dans une colère noire.

LE MAJOR, s'interposant en trombe

C'est quoi, cette magouille-là ? (Pointant l'Enfant.) Tu n'as pas suivi ma liste, alors la revoici ! (Il la lui jette au visage. Puis, pointant cette fois l'Adulte.) Et toi, qu'est-ce que tu fais encore par ici ? Décampe ! Je ne veux plus te voir la face !

L'Adulte s'approche calmement du Major, le saisit au collet et le gifle aller-retour.

L'ADULTE, très fermement, mais sans crier

Tais-toi ! Ton règne de terreur est terminé !

LE MAJOR, d'une voix mal assurée

C'est moi qui commande, ici...

L'ADULTE

C'est fini. Tu ne commandes plus rien. Tu as déjà causé trop de dommages.

LE MAJOR, déboussolé

Je... je ne comprends pas...

Jérémiades

L'ADULTE, *résolu*

Tu ne vis pas dans la réalité. Tu déformes et amplifies tout ce que tu perçois. Tes exigences sont irrationnelles. Tu as outrageusement abusé de l'Enfant. Mais là, je suis de retour, et pour de bon.

LE MAJOR, *inquiet*

Tu veux prendre ma place ?...

L'ADULTE

Nullement. Je veux reprendre la mienne, et te remettre à la tienne.

LE MAJOR, *insulté*

Je connais mon rôle : il ne doit pas changer. J'ai de l'expérience. J'ai fait mes preuves !

L'ADULTE

Comme dictateur, oui... amplement... pas comme collaborateur.

LE MAJOR

J'ai suivi la ligne hiérarchique.

L'ADULTE

Oublie la hiérarchie... cette approche, c'est fini.

LE MAJOR, *interdit*

C'est la seule façon d'être efficace.

L'ADULTE

Traumatiser l'Enfant, le pousser à bout, c'est ça ton efficacité ? Tu as débordé de ton rôle. Maintenant, tout est à réparer.

LE MAJOR

Mais...

Jérémiades

L'ADULTE, *le coupant*

Tais-toi et écoute. Dorénavant, ton rôle se résumera à poursuivre ta fonction de vigie et à me communiquer des demandes réalistes.

LE MAJOR, *découragé*

Il faudrait quand même suivre ma liste...

L'ADULTE

Nous l'avons adaptée. Plusieurs tâches ont été éliminées.

LE MAJOR

Mais pourquoi ?

L'ADULTE

Elles étaient illogiques.

LE MAJOR

Mais c'est ma logique ! Vous... vous ne la comprenez pas ! Et il y a du danger..

L'ADULTE

Ta logique en est une de peur et de frustration, biaisée par le passé et le futur. Notre logique, à l'Enfant et à moi, repose sur le moment présent. La seule véritable réalité. (*Un temps. Il lui présente une autre liste.*) Voici justement la liste ajustée, après discussion avec l'Enfant. J'ai indiqué, dans la marge, les raisons des modifications apportées. C'est notre décision.

LE MAJOR, *inquiet, parcourt la liste*

Je ne reconnais plus ma liste ! Tout le nécessaire s'y trouvait.

L'ADULTE

Pour toi, peut-être. Pas du tout pour l'Enfant et moi.

LE MAJOR

Mais... vous défiez les ordres ???

Jérémiades

L'ADULTE

Ceux de qui ? On ne reçoit plus d'ordres, ici. (*L'Adulte dévise le Major. Ce dernier ne peut soutenir son regard. Il baisse les yeux.*) L'Enfant doit pouvoir comprendre tes demandes, et avoir les moyens d'y répondre.

LE MAJOR

Il ne comprend que la discipline !

L'ADULTE

Ce n'est pas notre avis ! Il existe d'autres moyens.

LE MAJOR

Je n'en connais pas d'autres...

L'ADULTE

C'est justement là le problème.

LE MAJOR, à court d'arguments

Je ne comprends pas.

L'ADULTE

Il faut tenir compte des contraintes.

LE MAJOR

Des contraintes ?

L'ADULTE

Oui... des contraintes ! L'Enfant a besoin d'instructions claires, de conseils, d'outils, de temps, de repos, d'aide, d'encouragements.

LE MAJOR, découragé

On n'a pas le temps pour ça !

L'ADULTE

Il faudra lui accorder les délais nécessaires. Je m'en occupe. (*Un temps.*) C'est moi seul qui recevrai tes demandes, et non l'Enfant.

Jérémiades

LE MAJOR, *tâchant ultimement de reprendre le contrôle*
Mais c'est moi son patron, moi seul !

L'ADULTE, *levant l'index en direction du Major*
Plus maintenant ! Et cesse de m'interrompre ! (*Le Major se renfrogne.*) Voici comment nous allons procéder : j'analyserai chaque demande, puis j'en discuterai calmement avec l'Enfant, afin de faire le tri, de rejeter les demandes irréalistes ou inutiles, d'ajuster celles acceptables, d'établir l'ordre de priorité, et de planifier un échéancier vivable. C'est seulement rendus à cette étape que nous t'informerons de nos décisions.

LE MAJOR, *au désespoir*
Il faut m'impliquer dans la négociation... tenir compte des dangers...

L'ADULTE, *fermement*
Pas question ! Tu exagères tout, et refuses systématiquement de négocier. (*Alors que le Major va insister, l'Adulte l'arrête en braquant sa main.*) Tu devras d'abord démontrer, sur une période suffisamment longue, ta capacité à t'ajuster. Alors seulement, on pourra négocier ensemble, toi et moi, et travailler d'égal à égal. Pas avant.

LE MAJOR, *timidement*
Je ne suis pas d'accord. Ce n'est pas la façon de faire.

L'ADULTE
C'est la nouvelle façon. Il faudra t'y faire.

LE MAJOR
Il y a des risques. J'ai peur d'être déçu.

L'ADULTE
Tu as peur de tout. Je vais guider et encourager l'Enfant. Toi, tu nous observeras et apprendras, sans interférer.

Jérémiades

LE MAJOR, désespéré

Ça brise le cadre de mes fonctions. Je... Je ne suis pas formé pour ça ! Je n'ai pas pu me préparer...

L'ADULTE

Nous t'aiderons.

LE MAJOR

Qu'est-ce que ça va m'apporter, ce changement ?

L'ADULTE

La sérénité, le calme, un bon jugement pour affronter les vrais problèmes.

LE MAJOR

Mais qui surveillera nos ennemis ?

L'ADULTE

Ils n'existent que dans ta tête, nulle part ailleurs !

LE MAJOR

Je ne comprends pas.

L'ADULTE, sans équivoque

Tu n'as pas à tout comprendre d'un coup. Rappelle-toi seulement que, si tu oses parler à l'Enfant, ne serait-ce qu'une seule petite fois, tu auras affaire à moi ! Est-ce bien clair ? (*Effrayé, le Major fait « oui » de la tête, recule d'un pas. Puis l'Adulte reprend, sur un ton plus posé.*) Notre sort, à tous les trois, est indissociable. Il faut travailler ensemble, d'abord pour survivre, ensuite pour grandir et s'épanouir. Sinon, l'autodestruction nous guette. Réfléchis-y, Major ! (*Un temps.*) En travaillant ensemble, avec nous deux, tu connaîtras le moment présent. Et nous atteindrons ainsi l'équilibre.

LE MAJOR

Je suis tout mêlé...

Jérémiades

L'ADULTE

Laisse-nous travailler quelque temps, l'Enfant et moi, à réaliser les tâches de la nouvelle liste. Observe-nous sans intervenir. Prends des notes, si tu en sens le besoin. Je te ferai signe, le moment venu.

LE MAJOR

Dans combien de temps ?

L'ADULTE

À moi d'en juger. D'ici là, réfléchis à ta prochaine liste, et sois patient. C'est l'effort qu'on te demande, l'Enfant et moi.

LE MAJOR, capitulant

Ne tardez pas trop...

Bouleversé, le Major se gratte la tête et sort, en marmonnant sa frustration. L'Enfant et l'Adulte se regardent, satisfaits, puis s'étreignent tendrement.

Noir progressif.

Jérémiades

Scène 17

Un certain temps s'est écoulé depuis la dernière rencontre entre l'Adulte et le Major.

Côté jardin, Myriam, Camille et l'Enfant. Côté cour, le Major, tout en haut de sa tribune.

Un dispositif vertical, ressemblant à une double corde à linge, est tendu entre des poulies montées sur des poteaux. Ce système peut être actionné à partir de chaque marche de l'estrade afin de prendre possession d'objets placés dans le panier.

MYRIAM, à l'Enfant

Alors ? Comment ça s'est passé avec le Major ?

L'ENFANT

Très bien, vraiment !

CAMILLE, excitée

Oui ? Raconte-nous !

Changement d'éclairage. Flashback. Les projecteurs éclairent côté cour.

Le Major, en costume militaire, est debout sur la plus haute marche de l'estrade. L'Adulte et l'Enfant se tiennent tout en bas.

L'ADULTE, s'adressant au Major avec fierté, mais sans arrogance.

Tu nous as vus travailler, au cours des dernières semaines. On a beaucoup progressé en suivant la nouvelle approche. On va te donner un aperçu du travail réalisé. (*L'Enfant remet des documents à l'Adulte, qui les dépose dans le panier. Le Major hisse le panier.*) Toutes les tâches ont été accomplies à temps, ou en avance sur l'échéancier. Les budgets ont également été respectés.

Le Major parcourt du regard un premier document.

Jérémiades

LE MAJOR, *prudemment*

J'ai encore des doutes...

L'ADULTE

Finis, les doutes ! Regarde le devoir de chimie. Tout y est... complété avec deux jours d'avance, même ! Constate par toi-même.

Le Major examine un deuxième document. Étonné, l'air satisfait, il descend d'une marche.

D'un succès à l'autre, l'enthousiasme de l'Adulte augmente d'un cran.

L'Enfant remet une enveloppe à l'Adulte, qui la dépose dans le panier. Le Major hisse le panier.

L'ADULTE

Cette tâche-ci, c'est la toiture réparée. Photos à l'appui, s'il vous plait !

Le Major récupère les photos et les examine. Satisfait, il descend d'une autre marche.

L'Enfant remet précautionneusement une petite boîte à l'Adulte, qui la dépose dans le panier. Le Major hisse le panier, ouvre la boîte.

L'ADULTE

Ici, le vase de Chine : un précieux souvenir de famille, recollé. Attention, fragile !

Le Major examine le vase. Satisfait, il descend d'une autre marche.

L'Enfant plie une grande carte et la remet à l'Adulte, qui la dépose dans le panier. Le Major hisse le panier.

L'ADULTE

Cette carte, c'est l'arbre généalogique de la famille. Une demande, dans le testament de ses parents. Authentique et complet. J'ai vérifié.

Jérémiades

Le Major déplie la carte et la parcourt du regard. Impressionné, il descend d'une autre marche.

L'Enfant remet un lourd cartable à l'Adulte, qui le dépose dans le panier. Le Major le hisse.

L'ADULTE

Voici le mémoire de philosophie intitulé : « L'importance de l'épouvantail dans les champs du Québec ». Ce travail, réalisé avec brio, a reçu une mention d'excellence. Regarde le certificat.

Le Major feuillette l'ouvrage et contemple le certificat. Satisfait, il descend d'une autre marche, la dernière.

L'ADULTE

Sache que l'Enfant a eu droit à des nuits régulières de sommeil, et à de fréquentes périodes de repos. Vois comme il a l'air frais et épanoui ! Il a aussi ajouté à son horaire des activités de loisirs... et d'amour.

L'Enfant et Camille dansent et s'embrassent, dans l'exubérance.

LE MAJOR, impressionné

Il a pu accomplir tout ça, en moins d'heures qu'avant ?

L'ADULTE

Oui, car ses nouvelles conditions de vie l'ont rendu plus efficace.

L'Adulte fixe un moment le Major, puis lui tend la main. Après hésitation, ce dernier accepte. L'Adulte porte ensuite son regard sur l'Enfant, et se met à l'applaudir, d'abord lentement, puis en augmentant la cadence. Brusquement, il s'interrompt, constatant que le Major n'applaudit pas, subjugué par la démonstration à laquelle il a assisté. Puis, retrouvant ses sens, le Major se met à son tour à applaudir, d'un élan sincère et enthousiaste. Satisfait, l'Adulte reprend ses applaudissements.

Jérémiades

Changement d'éclairage. Fin du flashback.

MYRIAM, à l'Enfant

C'est formidable ! Tu as réussi !

CAMILLE

Je suis fière de toi. (*Elle l'embrasse.*) Il faut fêter ça !

MYRIAM

Oh, Oui ! Absolument !

L'Enfant et Camille se remettent à danser, sous l'œil amusé de Myriam. Ils se dirigent vers les coulisses et sortent en continuant leur chorégraphie improvisée. L'Adulte contemple la scène, la main sur l'épaule du Major. Ce dernier esquisse un sourire timide et incertain. Ils sortent à leur tour. Myriam les suit.

Noir progressif.

Jérémiades

Scène 18

Côté jardin, une petite table recouverte d'une nappe blanche. Dessus, une bouteille de champagne dans un seau à glace, et trois coupes. Myriam, un appareil photo au cou, et Camille, toutes deux resplendissantes, causent avec l'Enfant. Il est habillé très chic, comme pour célébrer un événement important. Myriam verse du champagne dans les coupes.

Côté cour, la haute tribune du Major. L'Adulte, aussi habillé très chic, est seul au pied de la tribune.

Des coulisses, côté cour, entre solennellement le Major, en costume militaire, l'air renfrogné, sa badine menaçante à la main. D'un pas décidé, il se rend à la tribune et monte bruyamment tout en haut. Il prend ses jumelles et scrute les alentours.

LE MAJOR, *criant à l'Enfant*
Mais où es-tu ?

Surpris, l'Enfant interrompt sa causerie et s'élançe côté cour.

CAMILLE
Mais où est-ce que tu vas ? (*Un temps.*) Et la fête ?

L'ENFANT, *tout en courant, à Myriam et Camille*
Je reviens !

LE MAJOR, *rageant*
Te voilà, toi ! Tu attends quoi ? Au travail, fainéant !

L'ENFANT
Mais...

LE MAJOR
Finie, la mascarade ! Voici la nouvelle liste. (*Il la lance à l'Enfant.*) Let's go !!!

Jérémiades

L'Adulte et l'Enfant se regardent, décontenancés, catastrophés. L'Enfant se penche et ramasse la liste. Le Major frappe à répétition la balustrade avec sa baguette. L'Adulte, furieux, s'apprête à rejoindre le Major sur son perchoir.

Muet, abasourdi, l'Enfant retient l'Adulte par le bras et lui tend la liste.

L'ADULTE, regardant la liste

Mais... il n'y a aucune tâche sur cette liste !

L'ENFANT

C'est juste écrit : « À négocier entre vous deux... pour le mieux-être de l'Enfant ».

Un temps.

LE MAJOR, pouffant de rire

Je vous ai bien eus !

Il redescend lentement, enlève sa veste militaire, la jette au loin, en fait autant avec sa casquette et sa badine. Puis il rejoint l'Adulte et l'Enfant, et les enlace affectueusement.

L'ADULTE, à l'Enfant

Ouf ! J'ai vraiment eu peur qu'il gâche tout...

Soulagés, l'Adulte et l'Enfant sourient.

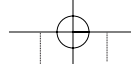
L'Enfant fait signe à l'Adulte et au Major de le suivre, côté jardin, en se cachant derrière lui, de manière à ne pas être vus. Myriam s'approche pour prendre une photo. L'Enfant s'installe bien droit, l'Adulte immédiatement derrière lui, le Major en dernier. Hésitant, Le Major esquisse un mouvement pour sortir de la file. Vivement, l'Adulte le ramène par le bras.

Jérémiades

Les trois personnages ne font plus qu'un. L'Enfant a remporté son combat. Après la photo, l'Adulte et le Major se retirent furtivement. Camille se rend enlacer et embrasser l'Enfant. Myriam leur présente une coupe du champagne.

Musique festive. Rires. Cris de joie.

Noir final.



ISBN : 978-2-9807827-2-5
Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2017
Dépôt légal – Bibliothèque Nationale du Canada, 2017
© Copyright Jean-Luc Morin – 2017

Office de la propriété intellectuelle du Canada :
Numéro d'enregistrement : 1137650

Tous droits de reproduction, d'édition, d'impression, de traduction, d'adaptation, et de représentation, en totalité ou en partie, réservés en exclusivité pour tous les pays. La reproduction d'un extrait quelconque de cet ouvrage, par quelque procédé que ce soit, tant électronique que mécanique, en particulier par photocopie ou par microfilm, est interdite sans l'autorisation écrite de l'auteur.

Œuvre déposée à la SACD (Société des auteurs et compositeurs dramatiques) sous le numéro 747-13 en date du 26 février 2016.

L'illustration sur la couverture est une toile intitulée « *Jérémiades* », de Claude Melançon, artiste peintre de Blainville, Québec.
Visitez son site internet à l'adresse suivante : www.claudemelancon.com

Vos commentaires sont bienvenus :

jean-luc.morin@videotron.ca
info@claudemelancon.com

Du même auteur :

Le Contretemps, roman-théâtre, 2002
Ottília, théâtre, 2015

Biographie sommaire

Jean-Luc Morin a fait carrière comme analyste d'affaires en technologies de l'information, à titre de consultant pour différentes firmes, puis comme travailleur autonome depuis 2003. Il détient un baccalauréat en sciences de l'administration de l'Université Laval et une maîtrise en systèmes d'information de l'Université de Sherbrooke.

Jean-Luc Morin est né à Québec en 1953. Il est marié et père de trois filles. Il réside sur la rive sud de Montréal depuis 1983. Il est retraité depuis janvier 2017.

Claude Melançon est issu de l'école du meuble et du bois ouvré du C.E.G.E.P. de Victoriaville. Il a toujours aimé créer, que ce soit des meubles, des sculptures ou des objets décoratifs. Depuis près de dix ans, dans son atelier de Blainville, il consacre la majeure partie de son temps à la peinture à travers laquelle il laisse s'exprimer le geste, la couleur et les émotions. Il a participé à de nombreux symposiums et expositions de peinture.

Remerciements

Centre de création scénique : **Martin Mercier**, directeur.

Merci Martin pour tes conseils judicieux !

